

N° 31

7<sup>e</sup> ANNÉE  
5 Août 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



ALEX ALLIN

qui vient de remporter, dans le rôle de Félix, un vif succès personnel  
à la présentation de « Un Chapeau de Paille d'Italie »

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinéma-gazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartroux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N. W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.  
11, 111th Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRATIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Trois mois . . . . . 20 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Grange-Batelière, Paris (9<sup>e</sup>).  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
} Six mois . . . 44 fr.  
} Trois mois . . . 22 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.  
} Six mois . . . 48 fr.  
} Trois mois . . . 25 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
LES GRANDS ANIMATEURS DU CINÉMA ( <i>Edmond Gréville</i> ) . . . . .	239
CE QU'ON OUBLIE UN PEU TROP : LE SCÉNARIO ( <i>Don Vian</i> ) . . . . .	242
PUBLICITÉ ET SUCCÈS ( <i>Marianne Alby</i> ) . . . . .	243
À HOLLYWOOD AVEC TOURJANSKY ( <i>Jos Polonsky</i> ) . . . . .	246
LA VIE CORPORATIVE : LA RÉFORME DES PRÉSENTATIONS ( <i>P. de la Borie</i> ) . . . . .	247
LIBRES PROPOS : HÉLAS ! ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	248
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . 249 à	256
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ) . . . . .	257
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA DIVORCÉE ; ALOMA ; ADIEU, JEUNESSE ! ; LORSQU'ON EST TROIS ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .	258
« LE ROI DES ROIS » PRÉSENTÉ EN PETIT COMITÉ ( <i>J. de M.</i> ) . . . . .	259
LES PRÉSENTATIONS : POUR UNE FEMME ; MILLIARDAIRE ; PRINCESSE BOUCLETTE ; PAR ICI LA SORTIE ; MISS HELYETT ( <i>Jan Star</i> ) . . . . .	260
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Bordeaux ( <i>Roger Armand</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Roumanie ( <i>Jackie Haber</i> ) ; Suisse ( <i>Ms et Eva Elie</i> ) . . . . .	262
LE NOUVEAU PROGRAMME « ALBATROS » ( <i>M. P.</i> ) . . . . .	263
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	264

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable  
**ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs,  
Étranger : 30 francs



8, AVENUE DE CLICHY

# Franco-Film

va vous présenter prochainement

UNE NOUVELLE  
SUPER-PRODUCTION

# SOUS LE CIEL D'ORIENT

PRODUCTION

Jacques Haïk

MORGANE LA SIRÈNE

LE BONHEUR DU JOUR

LE NAVIRE AVEUGLE

CELLE QUI DOMINE

CAPRICE DE FEMME

VIENT DE PARAITRE

# MON CURÉ AU CINÉMA

par Maurice de MARSAN

Roman illustré de 200 Dessins originaux de René GIFFEY

Vous qui ne connaissez du Cinéma que les écrans où sont projetés les films, voulez-vous vous divertir en lisant le récit circonstancié de la réalisation d'un film ? Si oui, lisez le remarquable roman de MAURICE DE MARSAN, le cinéaste bien connu : « Mon Curé au Cinéma », qu'illustrent 200 dessins inédits de René Giffey.

Vous y trouverez exposés et décrits avec une savoureuse truculence les à côtés ignorés que sont l'envers des coulisses et la vie des studios. Vous y coudoierez la « faune » cinématographique avec ses appétits, ses passions, ses enthousiasmes, ses travers et ses qualités. « Mon Curé au Cinéma » est, à coup sûr, la plus remarquable peinture d'un milieu encore ignoré et jamais décrit avec une pareille virtuosité.

Un très beau volume de 320 pages (19×12), 10.000 lignes avec 200 dessins inédits de René GIFFEY -- 10 fr.

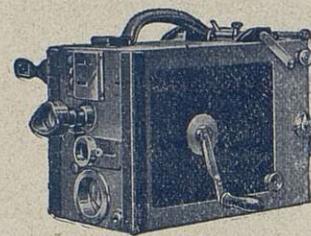
« Mon Curé au Cinéma » est en vente partout : Marchands de journaux, Libraires, Bibliothèques des gares. Toutefois, si vous ne l'y trouvez pas, demandez-le aujourd'hui même directement à A. QUIGNON, Éditeur - 16, Rue Alphonse-Daudet, Paris (14<sup>e</sup>)

qui vous l'enverra franco France et Colonies, par retour du courrier, contre 10 francs : en billets, timbres, mandat. (Chèque postal : Paris 968-72). — Etranger : 3 francs en plus. — Contre remboursement, France et Colonies : 1 fr. 25 en plus.

## Le "PARVO", modèle L

Seul, répond aux besoins  
de la technique  
cinématographique moderne

UNE SEULE  
LOUPE



UN SEUL  
BOUTON

### TROIS MISES AU POINT DIRECTES

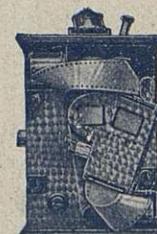
SUR PELLICULE  
PENDANT la PRISE de VUES

SUR DÉPOLI  
POUR LA MISE EN PLACE

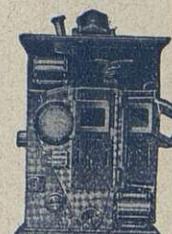
SUR BARRETTE  
GRADUÉE



Position pendant  
la prise de vues



Position pendant  
la mise au point sur dépôli



Canal ouvert

Verre dépôli de la grandeur exacte du cadre.  
Presseur de fenêtre à écartement automatique.  
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.  
Repérages directs sur pellicule développée.  
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.  
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

## ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur — PARIS

PUBLICATIONS JEAN PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX\*

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES  
DE L'ÉCRAN

Pour paraître le 15 août :

NORMA TALMADGE

par Emond GRÉVILLE

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino . . . 5 francs

Pola Negri . . . . . 6 francs

Charlie Chaplin . . . . . 5 francs

Ivan Mosjoukine . . . 5 francs

Adolphe Menjou . . . . 5 francs

Il paraît régulièrement  
un volume tous les 2 mois



Une scène grandiose de Casanova, de A. Volkoff, sur la place Saint-Marc, où l'une des plus grandes difficultés fut d'empêcher toute intrusion moderne.

Les Grands animateurs du Cinéma

ON entend souvent affirmer par des critiques sincères qu'il est plus aisé de réaliser un film à grande figuration que de mener à bien une œuvre à trois ou quatre personnages. Certes, si pour diriger des films comme *Le Lys Brisé*, *Le Dernier des Hommes* ou *Variétés*, un metteur en scène doit faire montre de science visuelle, de sensibilité et d'instinct dramatique portés à leur plus haut degré, il n'est pas moins vrai que le film exigeant un grand déploiement de foule, la vaste fresque humaine, demeure le vrai baromètre du génie cinématographique.

Si nous considérons d'ailleurs les metteurs en scène qui ont produit à grande interprétation, nous découvrons, non sans quelque surprise, que les meilleurs d'entre eux sont aussi les maîtres du drame ou de la comédie de petite envergure. Griffith, qui fit *Le Lys Brisé*, a fait aussi *Intolérance* et *La Naissance d'une Nation* ; Lubitsch, auteur de *L'Éventail de Lady Windermere* et de *Comédiennes* avait réalisé en Allemagne, avant qu'il ne fût engagé aux États-Unis, des films à « grand spectacle » suffisamment réussis. *Napoléon*, le meilleur film historique qui ait jamais été fait, le plus bel exemple de mise en scène innombrable, est issu du même cer-

veau et du même cœur — chez Abel Gance, le cœur et le cerveau font un — qui conçut *Mater Dolorosa*, *La X<sup>e</sup> Symphonie* et *La Roue*. King Vidor, avant de diriger *La Grande Parade*, avait réalisé des comédies intimes, souvent excellentes bien qu'ina-perçues du public et de la critique. On pourrait multiplier les exemples, mais ceux-ci me paraissent suffire à prouver que le véritable talent cinématographique s'accommode à la fois du grand et du petit. J'aurais tort, toutefois, de ne pas signaler en passant le cas de Fritz Lang. Ce puissant créateur, si à l'aise devant les foules, qui joue avec maîtrise du dragon, du gratte-ciel, de la guerre et de la révolte, semble, à certains moments, perdre son assurance devant les couples et les trios. *Métropolis* nous a montré l'incomparable virtuosité de Fritz Lang à manier les multitudes et le gigantesque. Mais certaines scènes d'un caractère intime, jouées par un, deux ou trois acteurs, étaient, dans ce film, nettement inférieures. C'est sans doute que, comblé d'enthousiasme et de souffle et de force, Fritz Lang manque quelquefois de ce levain essentiel : la sensibilité. Il a cependant su créer des scènes d'émotion inoubliables dans *Les Trois Lumières* et *Siegfried*.

Rien n'est plus difficile, pour un metteur en scène, que de communiquer sa pensée, son énergie intellectuelle, sa spontanéité vibrante à ses interprètes. Il faut, pour disposer entièrement selon son cœur de ceux qui matérialiseront sur l'écran vos intentions secrètes, disposer de qualités rares d'influence et communicatives, de dynamisme suggestif. Des hommes comme Gance, Griffith, Stroheim, Dupont, possèdent plus ou moins la somme de ces qualités nécessaires à tout animateur de génie.

Mais s'il est déjà merveilleux d'électrifier, d'envoûter, de faire vibrer une Carol Dempster ou un Jannings, combien n'est-il pas plus extraordinaire de voir des milliers d'hommes, frustes pour la plupart, s'enthousiasmer, s'enflammer comme dans *Napoléon*, au contact d'une âme peureuse ?

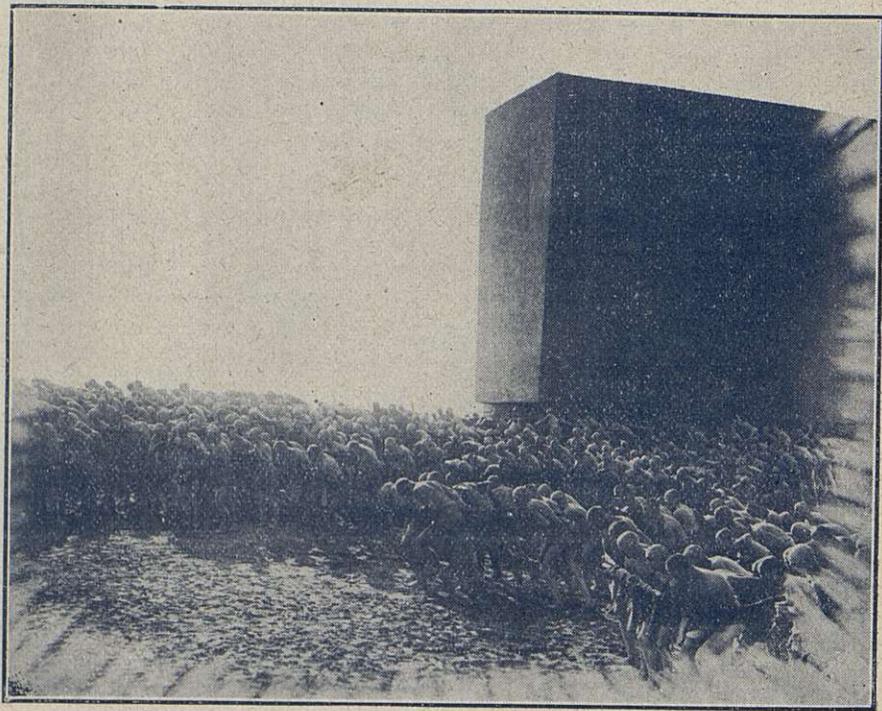
Par quel miracle, par quels moyens extérieurs les grands metteurs en scène communient-ils avec la multitude des figurants. Quelle est leur méthode d'animation de ces masses ?

Un ami anglais qui a le privilège d'avoir assisté à quelques prises de vues d'*Intolé-*

*rance* — cela nous fait remonter loin ! — m'a rapporté ainsi son impression de Griffith au travail :

« D. W. Griffith était sur une passerelle en praticables, au-dessus des figurants, avec ses opérateurs. Avant de commencer à tourner la scène, il leur parla, très calmement, leur expliquant ce qu'ils avaient à faire. Puis, jugeant qu'ils avaient compris, il se mit à les apostropher comme s'ils avaient été réellement des habitants de Babylone. Il s'enflamma. Ses yeux étincelèrent. Les pommettes rougirent. Les opérateurs et les journalistes se sentaient parcourus d'une étrange fièvre. Bientôt des larmes roulèrent des yeux de Griffith. La voix se brisa. Il était réellement malade d'émotion. Tous les figurants tremblaient, submergés de sa fièvre. Quand il dit : « Now, Go ! », ils s'élançèrent en avant avec une telle ardeur sincère que nous éprouvâmes presque de la peur... D. W. Griffith magnétise en vérité les acteurs et tous ceux qui l'approchent. Il en est presque dangereux. Mais c'est un danger qui a des larmes : un poète... »

J'ai moi-même assisté l'an dernier à des



Fritz Lang, grand animateur de foules, sut, grâce à un cache approprié, donner à cette scène de *Métropolis*, un effet décapé sur l'écran.



Avant une prise de vues de *La Grande Parade*, KING VIDOR dispose ses troupes dans un décor naturel d'une réalité hallucinante.

scènes du même genre, au studio de Billancourt. Abel Gance réalisait la naissance de la *Marseillaise*. Tous les regards avaient du feu. Les poumons semblaient chanter des étincelles. Et tendu, frissonnant et calme, auréolé par un spot-light, au milieu du paroxysme qu'il avait fait naître, Gance pleurerait d'émotion.

King Vidor, pour réaliser *La Grande Parade*, avait comme assistant... un métronome. Ce fut son plus précieux auxiliaire. Il fit tourner toutes les scènes émouvantes de la marche, de la première attaque, du départ des camions, sur un rythme défini qui était transmis aux troupes par un gong et un microphone. C'est par cette sorte d'eurythmie nerveuse qu'il obtint de ses figurants l'émotion nécessaire. D'autre part, il avait multiplié sur le terrain des *assisting directors* qui ne cessaient, dissimulés dans des anfractuosités ou derrière des feuillages, de harceler les acteurs, de les exhorter à travers le mégaphone.

D'autres réalisateurs demeurent moins calmes. Les excès de voix et de langage sont très bien portés dans une partie de la corporation. Mais on peut dire que ce qui dis-

tingue les grands maîtres de l'écran, c'est ce calme apparent et précis dont ils ne se départissent point. Extérieurement tout au moins, car nul ne peut savoir la surexcitation qui malaxe leurs entrailles devant les ouragans qu'ils déchaînent. On peut se demander ce que deviendrait Charles Chaplin s'il lui fallait un jour réaliser un film à grande figuration, traitant de révolution et de tornades. Car Chaplin, lorsqu'il met en scène, se dépense jusqu'à la maladie, pour les moindres détails il souffre des heures d'angoisse. Et son génie sensitif à l'extrême ne résisterait sans doute pas à la tempête d'une épopée.

Quoi qu'il en soit, il faut assurément, pour mener à bien un film qui comporte des centaines de figurants, jouir de qualités physiques et intellectuelles qui ne sont pas l'apanage de tout metteur en scène. C'est ce qui explique combien rares sont les œuvres de ce genre qui soient vraiment dignes d'être remarquées. Et cela explique aussi pourquoi ceux qui en ont fait de remarquables suscitent l'admiration et l'enthousiasme.

EDMOND GREVILLE

CE QU'ON OUBLIE UN PEU TROP

# LE SCÉNARIO

SANS s'occuper beaucoup des choses de l'écran, ce journaliste en suit néanmoins les manifestations les plus intéressantes. L'ayant rencontré ces jours derniers à la sortie d'un établissement proche des Champs-Élysées, je lui demandai : « A votre avis, quels sont les éléments les plus nécessaires pour rendre un film intéressant ? — D'abord, me répondit-il, une bonne interprétation, de belles photos, ensuite des décors justes, ni pauvres, ni prétentieux, de jolis paysages et des sous-titres bien rédigés. » Il n'oubliait qu'une chose : le scénario. A la manière de M. Jourdain, ce confrère faisait du cinéma pur... ou presque.

Il est évident que, contemplant les derniers succès de nos écrans, on peut se demander, le plus sérieusement du monde, si un scénario est vraiment une chose utile pour un film. Dans *Variétés*, l'argument ne sort pas des limites d'un vulgaire fait-divers et l'œuvre est admirable cependant, de même pour *Le Vertige*, sauvé de la banalité par l'habile technique de Marcel L'Herbier ; *Ben Hur*, *Le Rail*, *Mauprat*, *Le Dernier des Hommes*, *La Proie du Vent* n'apportent pas grand-chose d'original quant au scénario ; la technique et le jeu des acteurs priment tout.

En France, le public attache, paraît-il, beaucoup d'importance à l'histoire racontée. En considérant les huit ou dix situations plus ou moins refonduës, qui forment la base de toute la production actuelle, on songe que le cinéma court peut-être à une faillite, passagère, mais dangereuse tout de même. L'ennui naquit un jour de l'uniformité ; sortant d'une salle de projection, on se demande avec anxiété jusqu'à quand les spectateurs digéreront les naïvetés platement sentimentales qu'on leur sert régulièrement chaque semaine.

Comment remédier à cette crise de l'imagination ? En demandant des scénarios originaux, conçus spécialement pour l'écran, aux gens dont le métier est justement d'avoir de l'imagination : aux romanciers, aux poètes, aux écrivains en général. Mais — demanderez-vous — êtes-vous sûr que le septième art intéresse ces intellectuels ? Oui,

il est nombre de littérateurs qui ne demandent qu'à œuvrer pour le cinéma. Seulement, au lieu de leur adresser d'inutiles supplications plus ou moins émouvantes, il faudrait mieux les assurer d'un gain honorable. C'est prosaïque, évidemment, mais soyez certain que si, par exemple, Alfred Savoir écrit des scénarios pour la Paramount, consent même à partir pour Hollywood afin de se documenter, ce n'est pas uniquement par amour des « movies ».

Un bon sujet de film ne doit pas être un sujet compliqué et c'est plutôt une idée qu'un scénario, chose trop technique, qu'il faut demander à ces écrivains.

Répondant aux œuvres genre *Variétés*, plusieurs films montrèrent les résultats heureux que l'on est en droit d'attendre d'une collaboration intelligente entre hommes de lettres et cinéastes : *Visages d'Enfants*, *L'Image*, deux œuvres de Jacques Feyder dont l'idée, quant à la dernière, fut pensée spécialement pour l'écran par Jules Romains, deux films dont la technique ne servait qu'à souligner une action simple, émouvante, neuve, littéraire.

Action littéraire ! sur ma tête s'accumulent les foudres du cinéma pur, sans scénario ni personnage.

Mais ne voulant pas passer pour un « pompier », ennemi de toutes recherches, il nous faut confesser un espoir... qui n'est peut-être qu'un rêve : le cinéma poétique.

N'était-ce pas un beau poème dramatique, *Graziella*, de Marcel Vandal, et *Jocelyn*, de Poirier, et *La Folie des Vaillants*, de Germaine Dulac ? Et *La Montagne Sacrée*, d'Arnold Franck, peut-on imaginer hymne plus splendide à la majestueuse blancheur des hautes cimes ?...

Peut-être un jour, à côté de troupes imposantes « tournant » d'intelligentes super-productions, rencontrerez-vous, allant seul à travers champs, mers ou montagnes, un homme, « camera » en mains, frère moderne de Musset ou de Lamartine, chantant la poésie de la moisson, de la tempête ou des vagues furieuses, en l'inscrivant sur de longues bandes de pellicule...

DON VIAN

# PUBLICITÉ ET SUCCÈS

Les Américains, en lançant chez nous de façon si tapageuse leurs films et leurs stars, nous ont poussés à agir de même pour nos productions. La publicité cinématographique est devenue nécessaire comme est maintenant nécessaire la publicité pour toutes sortes de lancements.

Mais, ainsi que lorsqu'il s'agit d'annoncer au public la mise en vente d'un nouveau cold-cream et de lui prouver que ce cold-cream est le meilleur qui soit, il faut être certain que ce produit est de bonne qualité ; ainsi faut-il que le film ou la star lancés avec fracas soient de quelque mérite ; autrement, la faillite est à peu près inévitable.

Nous avons eu maints exemples d'erreurs de ce genre, soit en produits divers ou en films.

Le lancement d'un film est bien plus délicat à manier qu'on le suppose. Il faut savoir frapper la foule avec le point réellement frappant du film annoncé.

Que de personnes sont allées à Marivaux voir *Le Joueur d'Echecs* grâce au bruit fait autour de la bataille des automates ! Le grand attrait du *Pirate Noir* fut « l'essai en couleurs », en dehors de Fairbanks, dont le nom seul est une garantie de succès, et la publicité faite pour *La Proie du Vent*, de René Clair, s'appuyait sur le mystère de l'aventure et la lutte de l'avion contre le vent.

Mais si lancer un film est une entreprise difficile, lancer une star est plus difficile encore : une star peut être nerveuse, inégale, admirable sous la direction d'un réalisateur, banale sous celle d'un autre ; elle peut aussi se laisser griser par le succès ou être susceptible, difficile à manier, élever soudain des prétentions excessives...

Enfin, il est très délicat de faire con-

finance dès son début à une vedette sur la tête de laquelle on place un énorme budget publicitaire ; c'est cependant ce qui doit inévitablement arriver.

Ces jeunes stars dont nous voyons les photographies nombreuses s'étaler dans tous



BETTY COMPSON dut son succès au « Miracle ».

les magazines : Dolorès Del Rio, Hélène Costello, Jenny Jugo, Marcella Albani, Olive Borden, etc., réaliseront-elles l'espoir placé en elles ?

Rappelons-nous l'exemple de Betty Compson. Son interprétation remarquable du *Miracle* lui avait valu chez Paramount un contrat enviable et le titre de star. Des colonnes entières de journaux furent consacrées à vanter son talent, mais, comme elle ne donna par la suite, dans les nombreux

films qu'elle tourna, que deux interprétations intéressantes, celles du *Réveil de la Bête* et de *Par Ordre du Roi*, elle a aujourd'hui à peu près disparu de l'écran et ne tourne qu'à de rares intervalles, grâce à son mari, James Cruze, qui cherche encore à l'imposer.

Lila Lee fut de celles qui donna à Jesse Lasky — grand chercheur d'étoiles — de hautes espérances.

Il la découvrit au théâtre où, très jeune, elle jouait sous le nom de « Cuddles ».



POLA NEGRI et MAURICE STILLER, qui lui a donné un de ses meilleurs rôles dans *Hôtel Impérial*.

Avec une avalanche de publicité, il l'éleva au rang de star ; mais le public montra quelque humeur devant cet avancement subit que Lila Lee ne sut justifier, et une carrière qui, pour elle, s'ouvrait pleine de joie, se trouva pour ainsi dire brisée : elle dut se contenter de modestes rôles et seulement remonta jusqu'à celui de partenaire.

Le nom de Lila Lee fut lancé plus fort qu'il ne le méritait ; cela lui fit plus de tort que si elle eut évolué dans le silence.

Gina Palerme montra dans *Margot* de charmantes qualités. On claironna son nom de telle façon que le monde crut avoir af-

faire à une grande artiste. Quelle ne fut pas sa déception devant *Frou-Frou* et *L'Idée de Françoise* !

Aujourd'hui, elle a complètement disparu du cinéma et la charmante Dolly Davis qui, dans *L'Idée de Françoise*, jouait à ses côtés un rôle assez modeste, est devenue une vedette de réputation méritée.

Il est très dangereux — et je crois même que ce genre de lancement voue forcément l'acteur à l'échec — de proclamer le nouvel acteur comme semblable à telle idole du public.

Ainsi Harry Piel, qu'on surnomme en Allemagne le Douglas Fairbanks du cinéma allemand. Quelle grossière erreur !

Le public sourit devant autant de prétention et remarque davantage les défauts.

Charles de Rochefort, parti si bruyamment en Amérique, en est revenu dans le plus complet silence.

Il fut engagé par la Paramount au moment où Valentino, en procès avec elle, ne tournait pas.

On l'annonça avec éclat comme un nouveau Rudolph. A peine débarqué à New-York, il connut le vertige d'une trop grande gloire ! Il se laissa griser et crut véritablement pouvoir surpasser l'étonnante popularité du Cheik.

Mais outre qu'il n'avait pas les qualités nécessaires pour soutenir une pareille réputation, son sort était marqué avant même qu'il débarquât à New-York : le public ne put supporter qu'on essayât de remplacer sa chère idole ; puis Valentino, repartant de nouveau avec *Monsieur Beaucaire*, ce fut le signal de l'effondrement total.

Et Charles de Rochefort a quitté le film sans susciter le moindre regret.

Le même cas se présenta pour Mary Miles Minter.

Elle avait quelque gentillesse, de la douceur dans le regard et de longs cheveux blonds ; elle crut cela suffisant pour être une autre Mary Pickford.

Mais son exquis modèle, à chaque nouveau film, l'éclipsait et, malgré ses efforts, elle ne put jamais atteindre cette profondeur d'observation et cette fantaisie si familières à la créatrice de tant de juvéniles silhouettes.

Vouloir lancer un acteur sur le nom d'un autre parvenu au terme de la célébrité et de la possession de son talent, est une grande faute de psychologie. Il est étonnant

qu'après d'aussi nombreux exemples de chutes rapides et complètes, il y ait des hommes avertis en affaires cinématographiques qui fassent encore des essais de ce genre.

Le manque de mesure est aussi un écueil qu'on ne parvient pas toujours à éviter, principalement en Amérique.

Theda Bara fut peut-être le premier grand exemple d'une réclame trop excessive.

Déclarée comme la plus grande « vamp » de l'écran américain, elle donna des silhouettes ridicules de Cléopâtre et de Salomé. Elle n'avait ni l'allure ni l'intelligence nécessaires à de tels rôles. Aussi disparut-elle soudain sans laisser de regret parmi les cinéphiles.

Pola Negri est une très grande artiste, mais le bruit extrême que l'on fit autour de son nom faillit bien la perdre.

Elle arriva aux Etats-Unis précédée d'un tel tapage où l'on clamait qu'elle était la plus grande découverte de l'année, elle fut tellement flattée qu'il était pour elle d'une impossibilité pour ainsi dire physique d'atteindre les hauteurs où on la plaçait.

Elle ne fut même pas égale à ce qu'elle avait été à Berlin. *Bella Dona*, *La Danseuse Espagnole*, furent des créations sans grand intérêt. Heureusement, elle remonta peu à peu le courant, voyant, en femme intelligente, le danger qui la menaçait, et sous la direction de Lubitsch, elle retrouva enfin, dans *Le Paradis défendu* — tout en différenciant de son habituelle manière — la force d'expression et la subtilité dont elle est capable.

Depuis, mieux soutenue par une plus intelligente réclame, elle sut rester au niveau où elle s'était replacée et vient même de le dépasser avec son admirable création d'*Hôtel Impérial*.

La douce et profonde Lilian Gish fut la plus grande artiste dramatique de l'écran au temps où Griffith la dirigeait.

La publicité qu'on lui faisait n'était guère importante. Mais, soudain, quand elle commença à tourner sous d'autres directions, on fut inondé de réclames et d'adjectifs flamboyants sur son compte.

Avec impatience, on attendit ses nouvelles créations. Vinrent *La Sœur Blanche* et *Romola* ; ni l'une ni l'autre de ces productions ne révélèrent de nouvelles indications sur son génie.

Une réaction alors se produisit : les cri-

tiques et le public traitèrent Lilian Gish moins bien qu'elle ne le mérite, son génie devenait un fantoche dont seul Griffith savait tirer les ficelles.

Je ne sais si Lilian fut touchée par ce mouvement de l'opinion ; peu bruyante elle-



LILIAN GISH dut une grande partie de son succès à D. W. Griffith.

même, ennemie du tumulte fait sur sa personne, mais dure au travail et intelligente autant que sensible, elle choisit des rôles plus appropriés à son physique et à son tempérament. *La Lettre Rouge* vient de prouver que si elle n'est pas un génie, elle n'est non plus un fantoche, mais une belle artiste au jeu intense et nuancé. Ses plus récentes créations confirment encore, paraît-il, cette opinion.

Cela prouve qu'une publicité non réfléchie est plus nuisible que le silence pour la firme qui l'emploie, autant que pour l'artiste.

Quand l'artiste est intelligent comme Pola Negri ou Lilian Gish, il parvient à se sortir du mauvais pas où l'a mis son désordonné tapage. Mais songez aux chutes qu'elle peut plus souvent occasionner !

Et qu'advient-il de ceux qu'on nous présente aujourd'hui comme de fameuses découvertes ?... MARIANNE ALBY

## A HOLLYWOOD AVEC TOURJANSKY

Metro-Goldwyn-Mayer. Bâtiments clairs et pelouse verte. Immense volière à metteurs en scène. C'est là que j'ai trouvé Viatcheslav Tourjansky, occupé à tuer le temps en dessinant, pendant les loisirs forcés que lui impose la malencontreuse chute de cheval de Tim Mc Coy, l'étoile de son premier film américain *The Gallant Gringo*.

Je trouve mon vieil ami *Cinémagazine*

bien qu'acclimaté, Paris lui tient au cœur comme un cancer inguérissable.

Il me parle du montage des films si différent ici et en Europe, combien on redoute la pratique de celui-là dans les studios américains, et du tact qu'il faut pour concilier les deux méthodes.

Derrière son masque de chef à la Musolini, Slav Tourjansky, homme d'action,



Assis, TOURJANSKY dirige une scène de *The Gallant Gringo*, le premier film qu'il réalisa en Amérique.

sur le fauteuil où je m'assois. Quel à-propos. D'ailleurs, on parle ici russe et français surtout. Mlle Laurance, le bras droit de Tourjansky, entre mille autres occupations, sert d'interprète. Tourjansky s'exprime en un anglais boitant encore, et bien souvent le premier jet de sa pensée se fait jour en français, par habitude. Oubliant de traduire dans son mégaphone, ceci a donné maintes fois lieu, sur le « set », à des malentendus amusants de la part des acteurs qui ne comprenaient plus.

Tourjansky s'assimile tout très vite. En dix mois, il a su s'adapter merveilleusement aux nécessités d'ici (témoin son nouveau prénom monosyllabique de « Slav »), mais

fait place à un autre homme tout en profondeur, absorbé par les possibilités presque illimitées de son art que l'on doit trop souvent restreindre et vulgariser pour rester à la portée du plus grand nombre, qui fait loi. Où d'autres succomberaient avec leurs intransigeances enfantines, il sait conduire son film comme il le veut au même but que ses chefs de production le voulaient. *The Gallant Gringo* a la meilleure presse.

Encastrés profondément de chaque côté de son visage d'oiseau de proie, ses yeux inscrutables se dérobent une fois de plus et retournent au dessin commencé.

Il volera haut dans la grande volière.

JOS. POLONSKY.

## LA VIE CORPORATIVE

## La Réforme des Présentations

LA saison corporative est terminée, nous entrons dans la période de morte-saison caractérisée par le ralentissement, pour ne pas dire l'arrêt total des présentations. On sait ce qu'il faut entendre par là. Du moins on le sait à Paris, car il n'est certainement pas un Parisien assez peu favorisé du sort pour n'avoir pas dans ses relations quelqu'un qui lui procure des cartes d'entrée aux présentations de films. Notez que ces présentations sont dites « privées et corporatives ». En fait, elles sont publiques et même payantes puisque les « invités » doivent verser deux francs par tête en faveur des diverses œuvres mutualistes cinématographiques. Ce prélèvement modique n'est pas pour diminuer l'affluence des amateurs. Payer quarante sous pour voir un film nouveau dans une salle telle que « l'Empire », « Mogador », « l'Artistic » ou « le Théâtre des Champs-Élysées », c'est encore une bonne affaire. On n'aurait garde d'en laisser passer l'occasion.

Quant aux « ayants-droit », c'est-à-dire les professionnels du cinéma, depuis les directeurs et journalistes jusqu'aux artistes d'écran, ils se frayent, comme ils peuvent, un chemin dans cette cohue et c'est tant mieux pour eux s'ils trouvent une place à leur guise.

Une telle situation, on le conçoit aisément, irrite les membres de la corporation cinématographique pour qui la fréquentation assidue des présentations de films est une nécessité professionnelle absolue. Aussi, les publications purement corporatives retentissent-elles sans cesse de plaintes et récriminations amères. Ces plaintes et récriminations sont d'autant plus fondées que les éditeurs et loueurs de films, agissant les uns envers les autres avec une désinvolture parfaite, ne se font pas faute de présenter leurs films en considérant uniquement leur propre convenance. En sorte qu'il y a eu parfois, au cours de la saison qui s'achève, jusqu'à quatre présentations le même jour, à la même heure aux quatre coins de Paris !

Ce n'est pas, cependant, du point de vue professionnel — nécessairement un peu particulier — que nous considérerons la ques-

tion. Elle nous paraît avoir une portée plus ample et mettre en cause l'intérêt même du public.

Le public parisien demande-t-il à assister gratuitement, ou quasi-gratuitement, aux présentations de films ? Non. On l'invite, il vient. Mais il se rend compte, certainement, qu'il est un invité et même un invité un peu anormal, sinon clandestin, car Dieu sait par quels circuits, avant de lui parvenir, est passée sa carte d'invitation ! Et puis les invités des présentations comprennent fort bien que c'est au cinéma de leur quartier qu'ils devraient, en bonne logique, se tenir au courant de la production cinématographique. En les conviant à se mêler aux professionnels de l'écran, on les déplace de leur milieu naturel.

Bref, devant l'écran des présentations, il y a, d'une part, les gens de cinéma qui tous subissent plus ou moins la déformation professionnelle, et un public auquel des circonstances spéciales font une mentalité spéciale.

Or, ce sont les salles de présentations, composées comme il vient d'être dit, qui font le succès ou l'échec d'un film !

Le contestera-t-on ?

Alors à quoi servent ces présentations organisées à grands frais ?

La vérité est que l'on escompte précisément cet état de gêne mutuelle, qui résulte du mélange de gens très différents et assemblés dans des circonstances illogiques. On l'escompte dans le sens d'une sorte de neutralité bienveillante, d'une passivité amorphe, d'une indifférence docile, d'une résignation de commande.

Et il est malheureusement trop certain que le résultat cherché est obtenu.

A la faveur de ces présentations, qui n'ont plus aucun sens parce que le public qui les fréquente n'a plus aucune valeur propre de jugement personnel, on a réussi, au cours de la présente saison, à jeter sur le marché du film, pêle-mêle avec de bonnes productions trop rares, une détestable pacotille de sous-produits internationaux, car tous les pays y sont représentés.

Ainsi se trouve complètement faussé l'un

des organismes essentiels de l'industrie du film.

Les présentations devraient avoir pour but et pour effet d'éliminer précisément cette production pitoyable qui tient trop souvent sur nos écrans la place de bons films et qui fait, en outre, un tort considérable au cinéma en risquant d'éloigner des salles obscures les gens de goût, plus nombreux qu'on ne le croit généralement.

Un autre inconvénient de l'habitude prise de présenter les films devant un public très spécial et mal à son aise pour les apprécier librement, est qu'un certain nombre de professionnels, notamment de metteurs en scène, croient connaître suffisamment l'opinion du public parce qu'ils fréquentent des présentations. Cette erreur les entraîne à des conclusions tout à fait fâcheuses. De même qu'un auteur dramatique avisé ne se fera jamais une opinion d'après les réactions

d'un public de répétition des couturières ou même de répétition générale, de même un producteur de films ne devrait attacher qu'une médiocre importance aux manifestations d'un public de présentations. Il en est pourtant qui disent ingénument :

« Je sais très bien ce que veut le public, je ne manque pas une présentation ! »

Eh bien ! non, ce n'est pas le vrai public que l'on invoque ainsi. Le vrai public est celui qui paye sa place au cinéma où il se rend normalement dans la plénitude de son indépendance. C'est devant lui qu'a lieu la véritable présentation des films.

En tout cas, la preuve est faite, au terme de la saison actuelle qui a été marquée par trop d'incidents, trop d'abus et surtout par une trop inadmissible tolérance à l'égard de la pire production, qu'une réforme du système actuel des présentations s'impose.

PAUL DE LA BORIE.

## Libres Propos

### HÉLAS !

UN metteur en scène français, un des rares qui ne manquent jamais de travail, voulut bien me demander ce que je pensais du film américain que nous venions de voir. Mon interlocuteur, technicien, interrogeait donc un spectateur attentif. Il ne s'agissait pas pour lui d'apprendre mon opinion sur la science déployée dans la drame en question. Il avait, mieux que moi, remarqué l'utilisation heureuse de quelques procédés de cinéma, un enchaînement de scènes ou, si vous voulez, un découpage fort adroit, une photographie lumineuse, opulente et dépourvue de tout style, des acteurs de premier ordre mis à leur place ; en somme, un ensemble visuel agréable et suffisant. Alors, un chef-d'œuvre ? Non, une sombre idiotie, le pire des mélodrames imbéciles fabriqués par des scénaristes qui se moquent du monde, avec une intrigue qui ne résiste à aucun raisonnement, avec des hasards stupides qu'on n'a même pas pris la peine d'essayer de rendre un peu vraisemblables. A ceux qui me disent qu'un scénario n'a pas d'importance, je répondrai que précisément il en a dans le cas présent, puisque c'est l'histoire contée dans ce film qui peut émouvoir les gens dont

la raison est écrabouillée par tous les faux sentiments qui surgissent en eux sous l'empire des trucs les plus vieux, les plus bêtes, les plus gros. Alors, je déclarai au metteur en scène que bien des gens détestaient le cinéma à cause de ces bêtises, qui, d'ailleurs, sont toutes pareilles dans la basse prose et dans l'ancien mélodrame. Seulement, la basse prose et l'ancien mélodrame ne représentent pas la littérature, alors que beaucoup de gens s'imaginent que les inepties en question sont le cinéma lui-même. Sous prétexte que le cinéma est un spectacle destiné à tous, on le rabaisse. Or, il faut bien se dire qu'il n'est pas destiné à tous puisque c'est une minorité qui s'y plaît. Et qui affirme que les scénarios moins absurdes ne plaisent pas à ceux qui s'abstiennent ? On sait bien qu'il faut attirer un nouveau public. Et, d'autre part, un bon scénario pour un film médiocre est aussi regrettable que des stupidités dans un film composé avec un peu d'art. Revenons au metteur en scène qui m'avait questionné. Il répliqua : « Oui, c'est idiot, mais je viens de terminer, moi, quelque chose d'aussi bête et je vais commencer autre chose de plus bête, mais il y aura beaucoup de monde dedans et des bataillons de jolies femmes. J'avais un autre scénario, plus intelligent, plus original et à la portée de tous, mais je n'ai pas trouvé d'argent pour m'en servir. »

LUCIEN WAHL.

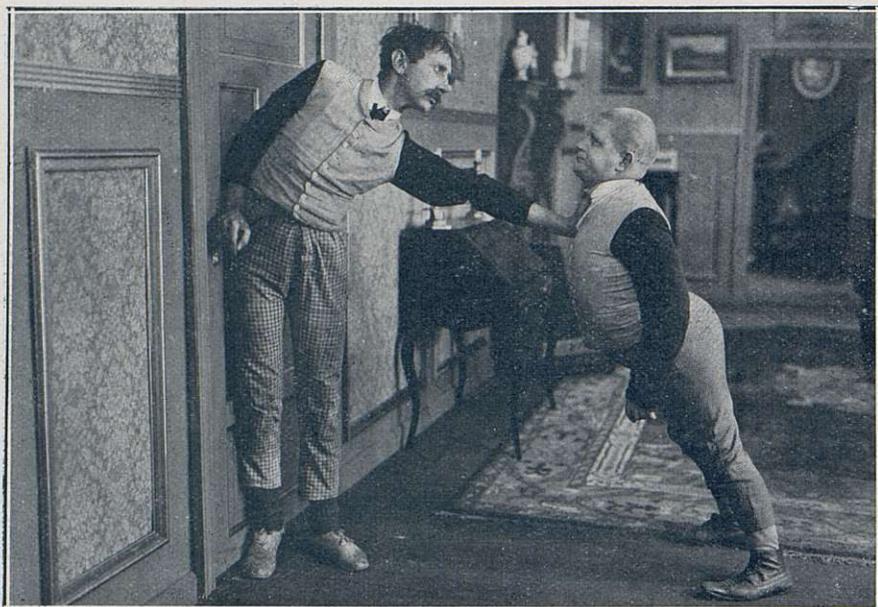
" NAPOLEON "



GINA MANES

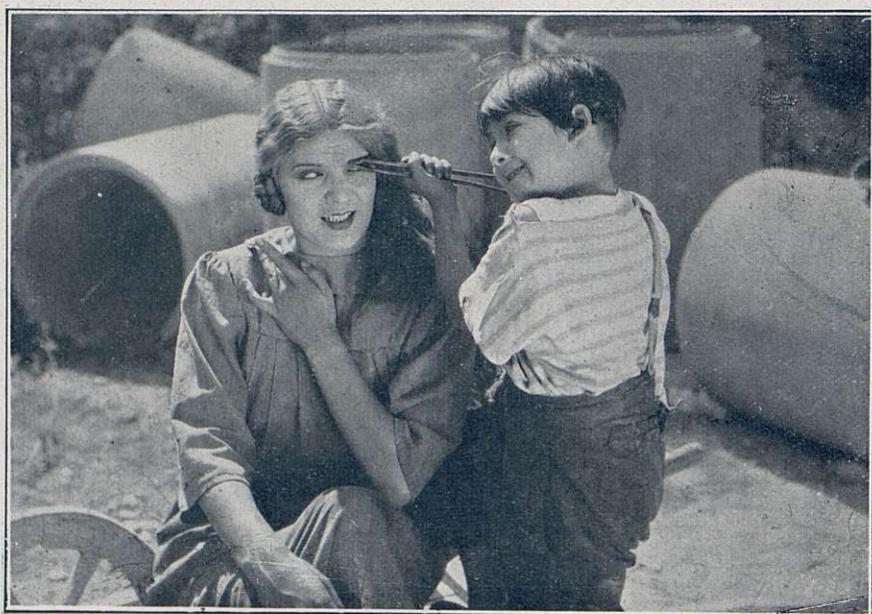
qui prête sa beauté et son charme incomparables au rôle de Joséphine de Beauharnais, dans le grand film d'Abel Gance, que distribue la Société Gaumont-Metro-Goldwyn

" DANS UN RÊVE "



Doublepatte et Patachon dans une scène de « Dans un Rêve », un des nombreux films qu'interprètent les deux grands comiques danois et qu'édite P. J. de Venloo

" LE SYSTÈME DÉDÉ "



Cette scène, où Dédé épile les sourcils à sa sœur Marguerite (Nilda Duclos) pour la présenter à un directeur de théâtre, est tirée du film « Le Système Dédé », qui est tourné à Nice, au studio Maicon, avec le petit prodige Dédé comme protagoniste.



Photo Eva Barrett, Rome.

SOAVA GALLONE

Cette très belle artiste, qui obtint un vif succès personnel à la présentation de « Celle qui domine », commencera incessamment l'interprétation du rôle principal du « Génie du Mal », un grand film épique moderne tiré d'un roman de Serge Homski, et dont l'action nous transportera successivement à Londres, Paris et Varsovie

PENDANT L'ÉCLIPSE...



Au cours des prises de vues du film Svenska-Albatros, « Lèvres Closes », le metteur en scène Molander eut besoin d'un demi-jour très doux, qui lui paraissait presque impossible à obtenir. Heureusement, l'éclipse de soleil du 29 juin vint lui fournir le degré d'éclairage rêvé, et les scènes tournées sont absolument remarquables comme effets photographiques.

" LE POSTILLON DU MONT-CENIS "



Une très belle expression de Maciste dans une scène du grand film que termine la Pittaluga



Studio G.-L. Manuel frères

### DIMITRI VAZOFF

Ce nouveau jeune premier nous vient de Bulgarie, en passant par l'Autriche et l'Allemagne, où il fit plusieurs créations intéressantes, entre autres dans « Les Mains d'Orlac ». Dimitri Vazoff est actuellement en pourparlers avec un grand metteur en scène français. Nous espérons pouvoir apprécier sous peu son jeune et déjà très intéressant talent

" ALOMA "



Warner Baxter et Gilda Gray dans une scène du très beau film de Maurice Tourneur, qui passe actuellement avec un vif succès au Caméo

EN VISITE...



Mary Pickford et Douglas Fairbanks reçoivent, au studio, Komaka Sunada, la plus grande vedette cinématographique nipponne, et son mari et metteur en scène Frank Tokunaga

" YVETTE "



Entre deux prises de vues d'« Yvette », de Guy de Maupassant, le réalisateur A. Cavalcanti s'entretient avec James E. Rogers, son opérateur



Voici, d'autre part, Catherine Hessling (Yvette) et Walter Butler (Jean de Servigny) dans cette production de la Néo-Film, qui sera éditée par P. Braunberger.



**CARMINE GALLONE**

Si on peut dire d'un metteur en scène qu'il est international, c'est bien de Carmine Gallone ! Ses grands films réalisés en Italie sont encore présents à toutes les mémoires ; « Celle qui domine », qu'il réalisa en France, vient d'obtenir un très grand succès et voici qu'il tourne, à Berlin et à Londres, « La Ville des Mille Joies », que nous sommes impatients de voir et d'applaudir.

## Échos et Informations

### « Transatlantiques »

Il se confirme que le charmant Aimé Simon-Girard jouera aux côtés de Pépa Bonafé et de Jean Dehelly dans le film que Pierre Colombier va tirer de l'œuvre d'Abel Hermant pour Henri Diamant-Berger. Danielle Parola, la jeune épouse de André-Daven, directeur du théâtre des Champs-Élysées, jouera un rôle important.

### Engagements

— MM. Simon et Roux-Parassac ont engagé Mario Nastasio pour créer un double rôle dans *Charité*, dont Charles Vanel sera la vedette masculine.

— La délicieuse Loïs Wilson vient d'être engagée par Columbia. Elle jouera aux côtés de Bert Lytell dans *Alias the Lone Wolf*.

### La littérature française en Allemagne

On tourne *Thérèse Raquin*, d'après Zola ; *Le Train de Luxe*, d'après Abel Hermant.

### Le nouveau film de Flaherty

Sous le titre délicieux de *Les Blanches Ombres des Mers du Sud*, le réalisateur de *Nanook* et de *Moana* tourne un grand film qui a encore pour cadre la Polynésie heureuse.

### Déplacements

Herbert Brenon vient à Southampton tourner les extérieurs du *Fils de Sorfel*, avec H.-B. Warner et Norman Trevor. Reginald Denny vient dans le Surrey passer six semaines dans sa famille. Denny viendra-t-il à Paris passer une semaine ?

### De bégonias en nénuphars

L'excellent metteur en scène Henri Debain tourne *Chantage*, aux studios Gaumont, pour « Les Artistes Réunis ».

Le décor est adorablement Directoire, précédé d'un jardin fleuri de plantes rares, égayé d'un jet d'eau qui retombe en molle pluie dans une vasque.

Perdu dans un rêve intérieur, Debain foule aux pieds un massif de roses et d'orchidées.

— Mes fleurs ! crie Marie-Louise Iribé, directrice artistique, inquiète.

— Voilà... voilà... répond doucement le rêveur en reculant d'un pas... ce qui le fait choir, pensif, dans une vasque fleurie de nénuphars.

### En Allemagne

Luitz-Morat a commencé aux studios de Tempelhof, à Berlin, la réalisation d'*Odette*. Et, dans un des grands décors, Francesca Bertini, vedette de cette production, Warwick Ward et Suzy Vernon interprètent les scènes de l'œuvre de Victorien Sardou.

### « La Nuit est à nous »

M. Roger Lion va partir prochainement pour la Côte d'Azur avec ses principaux interprètes : Louise Lagrange et Maxudian, pour commencer les extérieurs du film tiré de la pièce de Henri Kistemackers, *La Nuit est à nous*, que va distribuer Paramount.

Ensuite, il se rendra à Miramas, et à Linas-Monthéry, pour prendre certaines scènes sportives du film.

### Fiançailles

Le bruit court dans les studios d'Hollywood que la gracieuse interprète de *Peter Pan*, Betty Bronson, vient de se fiancer à William Collier Junior, si remarqué dans *L'Enfant Prodigue*.

### Le passe-temps des vedettes

Pendant les quelques heures de loisir que leur laisse le dur travail de studio, les vedettes de l'écran s'adonnent à leur sport favori.

Florence Vidor et Loïs Wilson sont des favorites du tennis et sont considérées comme les meilleures joueuses d'Hollywood.

Jack Holt est un acharné joueur de polo et Wallace Beery a un goût tout particulier pour la pêche à la ligne.

Clara Bow est une nageuse accomplie ; Eddie Cantor est le champion de golf de la cité du cinéma.

### Les deux « Résurrection »

On sait que M. Marcel L'Herbier avait commencé, avec Emmy Lynn dans le rôle de Katia, un film d'après *Résurrection*, le roman de Léon Tolstoï, film dont l'achèvement fut retardé.

Entre temps, un Américain, M. Edward Carewe, réalisait, avec le concours d'un des fils de Tolstoï, une version du même roman qui passe actuellement à Paris.

M. Marcel L'Herbier nous communique à ce sujet une lettre de protestation qu'il adresse au comte Tolstoï. Elle a paru déjà dans d'autres journaux, c'est pourquoi nous ne la reproduisons pas. D'autre part, on annonce que des fragments caractéristiques du film de M. Marcel L'Herbier seront projetés prochainement au Vieux-Colombier.

### « Le Martyre de Sainte-Maxence »

Donatien poursuit la réalisation de son grand film, dont Lucienne Legrand est la vedette. A la brillante distribution que nous avons déjà donnée, il convient d'ajouter le nom de Mlle Noëlle Mato, une des plus gracieuses concurrentes de notre dernier concours d'ingénues, qui jouera le rôle de la favorite de Sartorek.

### Nomination

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de notre ami Valmy-Baisse, vice-président de la Société des Gens de Lettres et membre du comité de l'Association des Amis du Cinéma, au secrétariat général de la Comédie-Française. Toutes nos félicitations.

### Mae Murray à Paris

Tandis que Norma Talmadge et Jack Pickford ont repris le bateau après un séjour à Paris, on annonce l'arrivée de Mae Murray.

### « Paname »

Au studio de Billancourt, on a repris la réalisation de *Paname*, qu'un incendie, on s'en souvient, avait détruit. La troupe complète a pu être à nouveau réunie et travaille activement sous la direction de M. Malloff.

### A l'Universal

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que M. Stein, administrateur délégué de la Société Universal-Film, a choisi comme collaborateur direct M. H.-R. Monnier, qui l'assistera dans ses fonctions.

Nous ne pouvons que féliciter M. Stein de cet heureux choix justifié par la compétence de M. Monnier, qui a dirigé pendant près de trois années le Service du contrôle des Agences de la Société Fox-Film.

Nous adressons, d'autre part, nos bien sincères compliments à M. Monnier.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### LA DIVORCÉE

Interprété par Mady Christians, Walter Rilla, Marcella Albani, et Victor Janson.

D'après l'opérette de Léo Fall.

Un excellent et vaudevillesque sujet : celui d'une erreur dans le divorce, commise par un jeune diplomate, Van Lyssen, lequel divorce parce qu'il s'est laissé tenter par l'exquise divette parisienne Pierrette Dorlys. Mais, Van Lyssen aime toujours sa femme, Jana, et celle-ci, qui croit son mari coupable, l'aime encore cependant. Cette mésaventure conjugale, esquissée sur une plage hollandaise, continuée sur un yacht de grand luxe, terminée à l'audience du tribunal de divorces, se dénoue le plus agréablement du monde à un bal masqué, où l'éternel amoureux de Pierrette, qui se trouve être le juge qui divorça ses amis Van Lyssen, apprend que Pierrette ne fauta pas. Les Van Lyssen se remarieront, et le juge épousera sa Pierrette pour se faire pardonner de l'avoir mal jugée.

Mady Christians joue avec esprit, bonne humeur et pétulance son rôle de Pierrette. Cette actrice est une animatrice irrésistible. La belle et un peu froide Marcella Albani joue Jana. Walter Rilla et V. Janson sont respectivement, et avec charme et sobriété, Van Lyssen et le juge amoureux.

### ALOMA

de MAURICE TOURNEUR.

Interprété par Gilda Gray, J. Johnstone et Percy Marmont.

Voici une réplique de *Moana* qui, malgré cette comparaison, supporte l'attention, et mérite l'admiration pour l'harmonieuse simplicité avec laquelle Tourneur a su nous faire revivre toute une population des Iles polynésiennes, dans le contour puéril d'un scénario prétexte. Les interprètes sont Gilda Gray, belle, musclée, splendide animal humain, Percy Marmont, élégant et distingué en dépit de sa déchéance d'homme blessé au cœur et Warner Baxter qui, brun convenablement, figure avec prestance un indigène Polynésien et amoureux d'Aloma.

Il y a naturellement de beaux tableaux, où la nature admirable est traitée avec un goût artiste et délicat par Maurice Tourneur, des scènes anecdotiques bien repré-

sentatives de la vie polynésienne, et les multiples petits détails de la pêche et de la chasse dans ces contrées bénies, dont Tourneur, avec presque autant de bonheur que Flaherty, nous donne la merveilleuse nostalgie.

### ADIEU JEUNESSE !

Interprété par Walter Sle Zack et Carmen Boni  
Mise en scène d'Auguste Génina

Il s'agit, dans ce film, de la vie dans une cité universitaire. Et Walter Sle Zack, tout comme dans l'autre film d'étudiants, *Premier Amour, Première Douleur*, où il jouait aux côtés de Lya de Putti, incarne un jeune étudiant aimé par la brune et intelligente Carmen Boni, bien connue du public parisien depuis *La Femme en Homme*.

Le premier amour d'une petite jeune fille, Dorine, pour un étudiant insouciant et léger, puis le départ de cet étudiant, dans la grise tristesse d'une gare... Ce sont, avec quelques notations de la vie des étudiants, les caractéristiques de cet excellent film, très simplement et délicatement traité.

### LORSQU'ON EST TROIS...

Interprété par Florence Vidor, Ford Sterling, Esther Ralston

Cela revient au même de dire : « Quand on est quatre »... car, en réalité, il y a quatre personnages dans ce gentil film teinté d'une très légère et humoristique ironie.

Quand on est trois dans un ménage, ça ne vaut rien — surtout quand il s'agit d'un ami aussi encombrant que Ford Sterling, lequel vient troubler le foyer où règne l'exquise Florence Vidor.

Le quatrième rôle est tenu par Esther Ralston, charmante dessinatrice que le mari trouve jolie sans plus, mais que la maladroite de l'ami dévoué, mais gaffeur, désigne au juste courroux de l'épouse irritée. Tout s'arrange. Et il faut noter, en outre des scènes de grande comédie, où Florence Vidor orne le cadre luxueux d'un intérieur bourgeois américain de son élégance rare et de sa beauté distinguée, certains passages d'autobus dans les rues de New-York, et d'amusantes notations de la vie new-yorkaise.

### L'HABITUE DU VENDREDI



Une scène du film remarquable de C.-B. de Mille.

### AVANT-PREMIÈRE

## “Le Roi des Rois” présenté en petit comité

Le grand travail auquel Cecil B. de Mille a consacré pendant de longs mois son intelligence, son activité et tout son soin vient enfin d'être terminé.

Il a mené à bien une œuvre dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est « prodigieuse » au sens le plus complet du mot.

Or, Paris va certainement avoir, sinon la primeur, du moins une vision, à peu près à la même date que New-York, du chef-d'œuvre de C. B. de Mille.

En effet, M. Vogel, président de « Producers International Corporation » vient d'arriver de New-York avec la première copie du superfilm de Cecil B. de Mille : *Le Roi des Rois*.

On sait sur quel sujet de grande envergure est basé ce grand film. La vie du Christ ! Quelle grande et belle idée que celle qui consiste à imager l'épopée magnifique, la plus belle histoire du monde qu'est celle de Jésus, fils de Dieu, Jésus le plus grand des hommes.

Disposant de moyens formidables, aidé

par une admirable compréhension du cinématographe et de ses illimitées ressources, C. B. de Mille a, de l'avis des connaisseurs qui eurent le privilège de la première vision, dépassé encore tout ce qu'il avait fait précédemment.

Dans la coquette salle du Cinéma Récamier, quelques favoris étaient présents : M. Vogel, MM. Frankel père et fils, administrateurs des films Erka-Prodisco, M. Saccadura, administrateur des films P.D.C., M. Pittaluga, le roi du cinéma italien, M. Edwin Miles Fadman, président de Red Star Pictures de New-York.

Et, lorsqu'à l'issue de la présentation chacun se regardait avec émotion et admiration, M. Daniel Frankel résuma l'opinion générale en déclarant : « C'est l'œuvre la plus formidable qu'on puisse imaginer. Je ne trouve pas de mots pour qualifier ce film. On constatera bientôt, qu'avec *Le Roi des Rois*, Cecil B. de Mille a réalisé ce qu'on croyait irréalisable. »

Attendons ce film magnifique !

J. DE M.

## LES PRÉSENTATIONS

## POUR UNE FEMME

Interprété par ADOLPHE MENJOU,  
NORMAN TRÉVOR, ALICE JOYCE, PHILIP STRANGE.

Pour une fois, une fois n'est pas coutume, les Américains font une production de caractère psychologique et ne commettent pas une faute de goût, pas une erreur, pas un faux pas. Un scénario dramatique et d'une sobre unité, une interprétation remarquable et qui force l'admiration la plus difficile, un sentiment émouvant et d'une simplicité dépouillée qui parcourt tout le film, une réalisation particulièrement étonnante par le minimum d'effets visibles et dont la justesse doit être reconnue, font de ce film Paramount un des meilleurs drames psychologiques de la saison. Adolphe Menjou y joue un rôle tout différent des rôles d'élégants et cyniques mondains, et il le joue aussi avec une diversité de moyens et une sobriété d'expressions qui lui donnent droit à un regain d'admiration. Sa scène lorsque, officier déchu, il entend et regarde passer son régiment, son visage où s'inscrivent furtivement le désespoir et la folie, la très belle scène du bouge napolitain où l'ancien officier retrouve celle qu'il aimait mariée avec son ancien camarade, son ami félon; enfin, la scène finale où l'homme raconte comment un ami lui vola sa fiancée et brisa sa carrière, cela atteint l'émotion par des moyens si directs et si humains dans un réalisme si net et si débarrassé de tout ce qui n'est pas « la vie » qu'il nous faut bien penser de Menjou, d'abord et de *Pour une Femme*, ensuite, un immense bien. La mise en scène est de Will. le Baron, et les partenaires de Menjou sont : Alice Joyce, Norman Trevor, Phil. Strange. Le film se passe à Londres avant et après la guerre.

## MILLIARDAIRE

Interprété par BEBE DANIELS,  
WARNER BAXTER et FORD STERLING.

La trépidante Bebe Daniels joue un rôle très humoristique, celui d'une petite figurante de cinéma qui, héritant d'une somme fabuleuse, ne peut la dépenser qu'en la plaçant. Elle la dépense même si bien en inventions et placements hypothétiques qu'elle serait complètement ruinée si... le studio de cinéma, où elle débute, et qu'elle com-

manditait ne s'avisait de faire des affaires d'or.

Mené avec entrain, joué comme Bebe Daniels joue, émaillé de scènes irrésistibles et d'un rythme fou, comme le début montrant une troupe de cinémas costumés en chevaliers de moyen âge, courant à travers les rues de Los Angeles, poursuivis par des autos et se ruant à la caisse des studios pour toucher les cachets, ou bien la scène où Polly (Bebe) bouleverse une prise de vues et, happée par l'appareil à faire le vent, bondit dans le plafond et s'accroche, tous voiles dehors, aux ventilateurs et aux lampes, tandis que tout s'enfuit et tout se renverse, hommes, appareils, décors... Ce film, qui constitue une charge amusante des mœurs américaines, rappelle un peu *Jazz*, avec le fantastique en moins.

Le charmant, chic et imperturbable Ford Sterling est un comique notoire.

## PRINCESSE BOUCLETTE

Interprété par GRETA NISSEN,  
WILLIAM COLLIER J<sup>r</sup>, MARC MC DERMOTT  
et LYONEL BARRYMORE.

Les Américains nous prouvent une fois de plus leur attirance vers tout ce qui est royaume et mariage morganatique. On y voit, en effet, la princesse Bouclette, Antoinette de San-Guido, à peine sortie du couvent, monter de singulières propensions à la noce, se déguiser en demi-mondaine brune et capricante pour ensorceler son officiel fiancé et pour s'éviter le mariage politique... Le petit Américain que Bouclette aimait sera reconduit à la frontière, avec... la pétulante Tonzia en qui nul ne reconnaît la princesse. Et, délivrée de la surveillance et de l'étiquette, Bouclette épousera l'Américain, plaquant là sa cour, son premier ministre (qui était aussi directeur du Casino de San-Guido) et son fiancé mari... si j'ose dire.

Greta Nissen joue avec spontanéité et un esprit très fin le double rôle unique de la blonde et pure princesse et de la provocante Tonzia, maquillée, brune et décolletée. Son partenaire de *L'Enfant Prodigue* joue dans cette production du même réalisateur; j'ai nommé William Collier J<sup>r</sup> et Raoul Walsh, qui le dirigea. Lyonel Barrymore

campe avec robustesse et cynisme un duc débauché et paillard.

Quant au cadie, imaginez le plus minuscule des Etats, avec au centre, un palais royal et un casino de luxe, source de revenus royaux...

## PAR ICI LA SORTIE.

Interprété par RICHARD DIX et LOIS WILSON

Jeune fils de famille américain, Richard Dix chante à la porte d'un club, fait un scandale fantastique, chahute et, finalement, doit purger trente jours de prison pour scandale, insultes aux agents et coups et blessures. Ses effarements, sa bonne humeur persistante, le hasard qui le délivre, sa course au mariage avant que l'agent chargé de le reprendre arrive jusqu'à lui, finalement sa grâce font partie d'une aventure semée d'incidents, de chutes, de rixes menés dans un mouvement fou, rixes où tout le monde se boxe et se met « groggy ». On aimera ce film très comique, où le sens de l'observation ne fait pas défaut au metteur en scène: Grégory La Cava. Il y a notamment la silhouette épisodique et extravagante d'une riche acheteuse de pianos qui, complètement grise, déchaîne tout le scandale avec une dignité d'ivrogne impossible à décrire.

Charmant pays, charmantes mœurs... *Par ici la sortie* fait la satire indulgente de la justice américaine et des amusements de la haute société yankee.

## MISS HELYETT

Interprété par ARLETTE GENNY, GASTON NORÈS,  
PIERRE HOT, LÉDA GINELLY, FERNAND-FABRE,  
FRÉDO ZORILLA et MARY-HETT.

Réalisation de MONCA et KÉROUL,  
d'après l'opérette de BOUCHERON et AUDRAN.

Le nom de *Miss Helyett* évoque pour nous, même pour ceux qui ne l'ont pas connue, étant trop jeunes, l'époque fin de siècle, avec l'Anglaise au petit canotier, à la blouse chemisier, ornée d'une régates, et à la jupe plissée, découvrant le petit pied. Aussi les spectateurs seront-ils un peu déçus de voir une miss Helyett en costume de l'Armée du Salut qu'Arlette Genny porte d'ailleurs avec une grâce mutine et charmante.

Toute la partie qui se passe à Vernetles-Bains bénéficie d'une série de beaux et grandioses paysages, qui encadrent de leur

immuable et froide beauté, des scènes un peu burlesques.

Les parties de l'hôtel sont mises en places et composées avec soin.

On peut reprocher néanmoins à M. Zorilla l'étrange costume, un peu trop « comique » et pas assez drôle, qu'il a revêtu. Ses effets portent trop dans le vide, et j'ai peur que le public ne le suive pas.

La scène très gentille de la chute, de l'homme de la montagne et du petit pantalon n'a pas porté autant qu'elle le méritait. Est-ce l'effet de la canicule... (?), de l'approche des vacances qui rend les gens si passifs ?

Arlette Genny a fait dans ce film une bien jolie création, qui est presque un début, mais un début prometteur de grandes choses. Jolie, souriante, gracieuse, jouant avec aisance et sensibilité, elle a marqué très personnellement le rôle décisif de Miss Helyett. L'accompagnent : Pierre Hot, convenable en pasteur, Fernand Fabre, un peu gourmé, pas toujours très bien éclairé, assez chic et sympathique James de Richter, Gaston Norès, qui a dans le rôle très séduisant de Paul, montré beaucoup d'intelligence et de sens cinématographique et dont la silhouette robuste et plaisante sera très remarquée, Mary Hett, plantureuse Espagnole, Léda Ginelly, belle Manuela, et Frédo Zorilla, qui exagère son personnage de comique, mais représente, malgré tout, un fort beau garçon, doté d'un physique espagnol très accentué.

*Miss Helyett* n'étant pas dans le tempérament des deux réalisateurs, lesquels ont fait, avec *Le Chemineau* et *Sans Famille* deux belles œuvres dramatiques, se présente néanmoins comme pourvu de grandes qualités, et malgré certaines inégalités de mise en scène, obtiendra un vif intérêt.

JAN STAR.

## " COPPELIUS "

C'est le héros du conte d'Hoffmann, héros d'un grand film dont Gab. Sorère a écrit le scénario et qu'elle réalise avec le concours de miss Loïe Fuller et de ses ballets fantastiques.

Techniquement, *Coppélius* offrira des surprises, résultat de longues recherches sur la lumière et la prise de vues. Décorativement, l'œuvre ne sera pas moins attrayante, moins originale.

Ainsi, le rôle d'Olympia sera tenu par Yvonne George, celui de Coppélius par Mihalesco, celui de Nathanael par Raphaël Liévin. M. Lucas dirige la prise de vues

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## BORDEAUX

Au Cinéma de l'Intendance, nous avons vu *Variétés*, *Le Chemineau*, *La Terre qui meurt*, ainsi que d'autres bonnes bandes. Ces jours-ci, la direction de cette salle a eu la bonne idée de reprendre *L'Opinion Publique* de Ch. Chaplin. C'est avec un plaisir toujours nouveau que tout Bordeaux a été applaudir cette magnifique étude.

— A Comœdia : *Le Triomphe*, *Soleil de Minuit*, *Naples au baiser de feu*, *Le Chauffeur inconnu*, avec Rod La Rocque et Bebe Daniels, et quelques productions de la Vitagraph très intéressantes.

— Au Français : *Volcano*, *Les Merveilles de la mer*, *Le Berceau des Dieux*, *L'École des Méchants* où nous avons revu Percy Marmont que nous avons oublié depuis sa merveilleuse interprétation de *La Lumière qui s'éteint*.

— A Fémina : *Rin-Tin-Tin en détresse*, *Le Combat sur l'abîme*, *Irène et Cie*, avec Betty Bronson ; *L'Homme est un loup...*, avec Alma Rubens ; les derniers épisodes du *Capitaine Rascaisse* ; les premiers de *Lady Harrington* et *Le Rat ou un soir de folie*, production américaine assez quelconque.

— Les Sélections Cinématographiques du Sud-Ouest nous ont présenté, avec deux bonnes bandes américaines, dont *Le Circuit du Diable*, *Mauprat*, d'Epstein, d'après le roman de George Sand, excellente reconstitution avec Sonia Milonof et Nino Constantini, et *La Fin de Monte-Carlo*, ou *L'Affaire du croiseur « Borosco »*, avec Angelo.

Nous ne doutons pas que ce dernier film obtienne, dans les salles qui en feront la projection, un gros succès, mérité d'ailleurs.

ROGER ARMAND.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Après l'excellent film d'Harold Lloyd : *Pour l'Amour du ciel*, le Coliseum a repris un de ses plus gros succès : *La Croisière Noire*. Et cet excellent documentaire attire la foule comme au premier jour. A l'Agora, un nouveau film de l'A.C.E. intitulé *La Mystérieuse Kali* nous promène dans les Indes, parmi des tigres, des éléphants, des crocodiles et les Thugs, farouches et sanguinaires, pour aboutir à la prise d'un temple par des troupes, soi-disant anglaises, qui évoluent de la façon la plus précise et la plus remarquable. Infanterie, cavalerie, artillerie, rien n'y manque et les soldats qui ont servi de figurants en l'occurrence, font preuve d'un entraînement qui provoque à la fois l'admiration... et les réflexions. Aubert Trianon Palace donne également un film allemand : *Le Violoniste de Florence*, on l'a déjà vu à Paris et on sait combien son interprète principale est charmante. Le film, dans son ensemble, est d'ailleurs excellent.

— Excellente aussi, désopilante, est la comédie *Pourvu que ça dure* qui tient l'affiche du Marivaux. La délicieuse Marie Prévôt, au faux air de Mae Murray, y fait preuve d'un entrain et d'une espièglerie inimitables.

— L'Eden a repris successivement deux grands succès : *Musique de Chambre* avec Henny Porten et *la Grande Parade* qui, à chaque reprise, attire à nouveau la foule.

— *Palaces*, très bon film français, continue sa brillante carrière au Victoria et au Cinéma de la Monnaie et *Ben Hur* vient de franchir sa dixième semaine.

— Comme présentations récentes : *Florine*, la fleur du Valois (Aubert) et *Rue de la Paix* (Natan).

P. M.

## ROUMANIE (Jassy)

La Cinématographie à Jassy, c'est sous ce titre que l'Opinia annonce que les intérieurs de la nouvelle production roumaine : *Nu te juca ou focul* (*On ne joue pas avec le feu*), sont à peu près terminés.

— Notre célèbre humoriste M. Poparceano a produit un scénario pour un nouveau film qui sera réalisé chez nous et dont les artistes du Théâtre National seront les vedettes féminines.

— M. Sadoveano, a autorisé M. Pasco de tirer un scénario de son roman *Neamul Soimarestilor*.

— A Bucarest dans le studio qu'on vient d'y construire, on continue la réalisation du film roumain : *Lia* (*Un roman d'amour*).

JACKIE HABER

## SUISSE (Bâle)

Le Fata Morgana présente un film très curieux, *Les Secrets de l'âme* tiré du manuscrit de Colin Ross et mis en scène par G. Pabst. Basé sur la théorie du professeur viennois Sigmund Freud, le film démontre d'une manière fort intéressante la psychoanalytique moderne qui tend à rechercher les causes naturelles de la mélancolie ou des sentiments involontaires dont l'homme est dominé. Le malade est guéri au moment où il prend conscience de la base réelle de sa nervosité intensive et de ses sentiments inconscients, cachés, oubliés et repoussés au fond de son âme. Le protagoniste de ce film, Werner Krauss, qui a trouvé ici un rôle à sa taille est tout simplement merveilleux.

Ms.

## Genève

Un grand film, *Les Religieux de France*, vient d'être présenté à la presse et passera à l'Alhambra du 29 juillet au 4 août, au bénéfice de la Ligue des Droits du Religieux Ancien Combattant (D.R.A.C.). Il est divisé en cinq parties qui ont pour but de révéler les coutumes religieuses, l'art chrétien et l'admirable œuvre bienfaisante et humanitaire qu'accomplissent ceux et celles qui, renonçant au monde frivole, s'en vont sous le signe de la croix panser bien des blessures.

Par le film, nous pénétrons, nous profanes, dans l'abbaye de Lérins, dans celle de la Grande-Trappe, de Solesmes, de Hautecombe, de Ligugé. Nous assistons à la vie des Dominicains, à l'enseignement des sœurs du Saint-Esprit, de la Sagesse (celles-ci qui, entre autres bonnes œuvres, sont parvenues à apprendre à lire et à écrire à deux jeunes filles nées sourdes-muettes et aveugles). L'apostolat des missionnaires nous entraîne ensuite au Maroc, à Rabat, aux îles Fidji, où la tâche civilisatrice poursuit ses efforts, pour nous ramener ensuite à l'hospice du Grand Saint-Bernard, dont l'éloge n'est plus à faire.

En guise de conclusion, et après avoir fait défiler sous nos yeux les monastères vides : la Grande-Chartreuse, l'abbaye du Mont Saint-Michel, le cloître du Canigou, ce documentaire religieux — aux sous-titres soignés et relevés de vignettes appropriées — se termine par la cérémonie qui eut lieu à l'Arc de Triomphe le 20 juin 1926, et par un suprême pèlerinage à Souain, la même année.

Une note d'art est apportée par le style des cathédrales aux lignes si pures, par l'ambiance mystique et jusqu'à ces défilés de sœurs blanches auxquelles il fallait, sans doute, âmes éprises d'idéal, l'ombre des grands cloîtres.

— Certains films visent prétextuellement à l'étude psychologique ; mais on s'aperçoit bien vite que leurs auteurs, à court d'idées, ont masqué l'absence de profondeur de celles-ci par l'emploi abusif de sous-titres qui n'expliquent pas grand-chose.

*Désirs humains*, que vient de passer le Caméo, n'a rien de l'étude fouillée d'un *Maître du Logis* ou d'un film comme *Les Siens*. A l'héroïne se pose le grave problème de savoir quelle flamme — une sur deux ! — elle couronnera : du jeune homme sympathique qui l'a tirée loyalement

d'embarras, ou de celui qui la hausse jusqu'au succès et acquiert ainsi sa reconnaissance. On voit d'ici le tourment de ce cœur partagé. Exactement comme si, perdant son bandeau traditionnel, l'amour se mettait à bafouiller et à ne plus savoir où placer ses flèches... Quoi qu'il en soit, la jeune fille s'interroge, hésite, tergiverse jusqu'à ce qu'enfin les circonstances aient le bon goût de décider pour elle.

Reste à savoir si, par la suite, ayant « tâté » de l'homme sympathique, elle n'en viendra pas à douter de l'excellence de son choix, tant il est vrai que beaucoup ne désirent plus ce qu'ils possèdent. Et juste au moment où le film allait devenir intéressant, apparut le mot : Fin.

— En terminant, que je signale une petite bande de l'Office Cinématographique Suisse, qu'a passée l'Alhambra, sur le Grand Prix Suisse (courses de motos et skieurs) et où des essais de montage rapide du film fournissent une note plaisante et rompent ce qu'ont d'habituellement monotone ces sortes d'actualités. (Mais n'aurais-je pas prévu, par avance, l'excellence de ce collaborateur de l'Office, M. Aymar ?)

— *La Revue des Succès* (à l'Alhambra) vient de finir sur un quasi-triomphe. Alors que certaines salles sont abandonnées, ou presque, avec les beaux jours, il s'est trouvé suffisamment de vrais cinéphiles pour des films du genre de *Forfaiture*, *Le Cabinet du docteur Caligari*, *Variétés*, voire même *Kanigsmark*, dont la vogue dure toujours. (Qui oserait encore blâmer les adaptations de romans, lorsqu'elles sont bien réalisées ?)

EVA BLIE.

## Le nouveau programme "ALBATROS"

De plus en plus le besoin et l'utilité d'une production internationale se font sentir. Non point tant pour assurer, par avance, le placement du film dans les pays étrangers qui auraient collaboré à sa réalisation que pour faire jaillir, en mettant en contact les cinéastes des différentes nations européennes, la flamme que l'on sent couvrir au sein de cet art proprement universel qu'est le cinéma. De plus, les productions internationales, en faisant connaître toujours davantage à l'étranger l'effort et les talents de la cinématographie française seront les meilleures avocates du film français, auquel elles prépareront la voie sur des marchés jusque là submergés par l'industrie américaine, et assez réfractaires à tout autre genre du cinéma.

C'est pourquoi la Société Albatros, élargissant le domaine de sa production, a décidé d'entreprendre une série de films internationaux, en même temps qu'elle continuera à produire les films foncièrement français, qui ont rapidement fait le succès de cette grande marque.

Bien entendu, les nouvelles productions seront marquées au coin du même raffinement, du même soin et de la même qualité technique que leurs sœurs aînées. La direction de M. Alexandre Kamenka assurera à toutes ces réalisations l'unité artistique qui est de règle dans la maison. Les concours qu'il s'est assurés sont de tout premier ordre, ainsi qu'on pourra en juger ci-après. Et c'est ainsi que l'apport fait au génie français par les conceptions étrangères ne manquera pas de nous donner les œuvres puissamment originales que nous sommes en droit d'attendre du cinématogra-

phe en général et d'Albatros en particulier.

Tout d'abord, nous verrons une production franco-suédoise à laquelle la grande Société Svenska et Albatros collaborent actuellement. Sur un scénario de Mertzbach, le réalisateur suédois Gustave Molander termine actuellement les extérieurs de *Lèvres Closées* (c'est le titre de ce grand film). C'est en Italie que ces prises de vue viennent d'avoir lieu, et les sites transalpins les plus magnifiques ont été enregistrés par l'appareil. Le travail de studio se poursuivra à Stockholm, au cours du mois prochain, et la présentation du film aura lieu au début de la saison 1927-1928. Les interprètes de cette comédie dramatique sont Sandra Milovanoff, la belle et populaire artiste qui a connu tant de succès auprès du public français ; Louis Lerch, l'inoubliable don José de *Carmen* ; enfin Mona Mortensen, une jeune artiste suédoise si magnifiquement douée que... la Société Metro-Goldwyn n'a pas hésité à lui offrir un brillant engagement, qui l'attend après la réalisation de *Lèvres Closées*.

Une seconde production, fruit de la collaboration entre Albatros et l'importante société espagnole Julio-Caesar, commencera au début du mois d'août. Elle aura pour sujet la pièce, célèbre en Espagne, de Lucas de Tena : *La Comtesse Marie*. Le réalisateur en sera Benito Perojo, le jeune metteur en scène si apprécié outre-Pyrénées. Les extérieurs de ce film seront réalisés en Espagne, et dans la zone espagnole des armées au Maroc. Les intérieurs seront tournés dans les studios parisiens. Une distribution franco-espagnole est prévue. C'est Meerson qui brosera les décors, et Desfassiaux qui répondra de la photographie. Remarquons que cette production sera la première tentative d'une collaboration franco-espagnole et cela, à ce titre seul, est d'un grand intérêt. Les résultats nous fixeront d'une manière précieuse sur l'avenir du film latin, qui doit, à cette occasion, trouver un accueil extrêmement chaleureux en Europe et dans les pays de l'Amérique du Sud.

Tandis que Perojo tournera en Espagne, Albatros produira, en France, un troisième film, *Souris d'Hôtel*, d'après la célèbre comédie d'Armont et Cerbidon. La mise en scène a été confiée à Adelqui Millar, et la distribution comprendra des vedettes françaises et anglaises, dont les noms nous seront ultérieurement communiqués.

Enfin, lorsque René Clair qui, après son grand succès du *Chapeau de Paille d'Italie*, goûte un repos bien gagné, reviendra de vacances, il commencera le découpage d'un nouveau scénario et les prises de vues commenceront au mois d'octobre. René Clair, qui acquiert, après chaque film, un rôle plus prépondérant dans la cinématographie mondiale, est classé dès maintenant comme un de nos tout premiers réalisateurs, un de ceux dont on attend avec impatience l'œuvre suivante. Le choix du scénario de ce prochain film n'est pas encore définitif. Dès qu'une décision aura été prise à ce sujet, nous nous empresserons de la communiquer à nos lecteurs.

M. P.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : P. Piercy (Diégo-Suarez, Madagascar) ; Daisy Kamenka (Paris) ; Hélène Delchappe (Paris) ; Paule Dazin (Douai) ; Y. Harel (Villevue-le-Comte) ; Cambon (Saulieu) ; S. Jannot (Ablon) ; Dolezalova (Novy-Bydov, Tchécoslovaquie) ; Anguste Balthazar (Pointe-à-Pitre, Guadeloupe) ; Smaroca Patéricos (Philippople, Bulgarie) ; Hélène Ghérassimoff (Le Vésinet) ; Bottex (Tenay) ; Léa Léry (Royan) ; Savka Toutzakovitch (Belgrade, Serbie) ; Marie T. Kincade (San-Francisco) ; Bessat (Norges) ; de Miraflore (Paris). Et de MM. : Merveille (Usumbura) ; Maurice Laurens (Nancy) ; R. Marcault (Le Perreux) ; Jacques Halifi (Alexandrie) ; Nguyen-Hoang-Nam (Thudaumot) ; Camille Morlet (Auxerre) ; Casino-Journal (Boulogne-sur-Mer) ; Thionnn Hol (Phnom-Penh) ; Electra-Films (Sofia) ; Gabriel de Gravone (Paris) ; Luiz da Gama Ochoa (Neuilly-sur-Seine) ; Gilbert Clautrier (Saint-Cyr-l'École) ; A.C.N.A. (Nice). A tous merci.

**No. No, Nanette.** — En suite de la réponse que je vous ai faite dans notre dernier numéro, j'ai reçu une lettre fort aimable de M. Enrique Rivero, qui m'informe que son adresse est maintenant c/o Svensk Film-industri, Kungsgatan 19, Stockholm. Il est, en effet, engagé pour dix-huit mois par cette firme pour laquelle il a déjà interprété un film. Il va commencer incessamment *Roi pour un Jour*, et tournera ensuite un grand film qui sera réalisé dans les neiges du nord de la Suède.

**Rose de Portugal.** — Merci pour les renseignements que vous me donnez sur Lily Damita, j'ignorais ces détails. — 1° *Les Mille et Une Nuits* furent réalisées par Tourjansky et interprétées par Nathalie Kovanko et Rimsky. — 2° C'est, en effet, France Dhélia que représente cette photographie. — 3° Les livres qui traitent de cinéma sont très nombreux. Quel genre vous intéresse ?

**Marcel R.** — 1° La réalisation de *Panama* est reprise ; mais je ne peux pas vous dire exactement quand seront tournés les extérieurs de Montmartre. — 2° Nous n'avons pas Charles Vanel en format 18x24. — 3° Le prochain volume de la « Collection des Grands Artistes de l'Ecran » sera consacré à Norma Talmadge et, le suivant, peut-être à Ramon Novarro.

**Minouche.** — 1° Je ne connais pas ce monsieur. — 2° Henri Diamant-Berger va commencer *Transatlantiques*, Henri Chomette met en train une comédie, de Gastyne tourne *Jeanne d'Arc*, tous trois ont besoin de figuration.

**Curieux Tunisien.** — Vous seul pouvez juger, pour le moment, si ce drame se prêterait à une adaptation cinématographique. Si oui, résumez-en l'action en un court argument, et adressez-le à des metteurs en scène. Mais vous avez, hélas ! peu de chances ! On se plaint de manquer de scénarios, et il est bien rare qu'on lise ceux qu'on vous adresse !

**Dimitri.** — 1° J'apprécie beaucoup le charme

piquant de l'espiègle Clara Bow, mais je ne peux vous donner d'appréciation sur cette artiste que d'après ses films, je ne la connais pas à la ville. Elle a environ dix-neuf ans, est célibataire, ne parle pas français et répondra certainement à une demande de photographie adressée : c/o Lasky Studios, Hollywood. — 2° Olga Tschékowa : Berlin-Halensee, Paulsbornerstrasse, n° 87. — 3° Raphaël Liévin : c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. — 4° Je ne peux que vous répéter ce que j'ai déjà dit maintes fois : ne persévérez pas dans cette idée. Vous n'avez qu'une chance sur mille de réussir. Mais si vous êtes absolument décidé, courez les studios et laissez-y des photographies ; envoyez-en également aux metteurs en scène et aux producteurs.

**Konomi Masu.** — 1° Les numéros destinés à nos abonnés sont mis à la poste le mercredi après-midi ; ils doivent donc arriver à destination le jeudi ou le vendredi matin au plus tard. — 2° Nous pouvons vous procurer tous les numéros anciens que vous désirez. Adressez-nous un mandat. Les numéros de 1921 et 1922 sont facturés 3 francs pièce.

**Près des Cimes.** — 1° Je n'ai gardé aucun souvenir d'un film ancien russe dont le scénario rappelle celui de *Par Ordre du Roi*, mais peut-être avez-vous raison. Le sujet était digne d'attirer l'attention des artistes slaves. — 2° Eh ! non, je n'aime guère l'idole de votre amie ! Je lui préfère, et de beaucoup, l'artiste que vous mettez au premier plan ! Celui-là est un véritable artiste et possède une grande personnalité. J'ai toujours, chez un interprète homme, préféré l'intelligence et la sensibilité à des traits plus ou moins réguliers. — 3° Je ne sais pas exactement... Peut-être 33 ou 34 ans ; quant au comique (!) dont vous me parlez, il est absolument navrant ! Quelle vulgarité ! On en est dégoûté au bout de cent mètres. *Le Chasseur de chez Maxim's*, où Rimsky est très bien, vous consolera de la longue insupportabilité que vous venez de voir.

**J. G.** — 1° J'avoue ne pas me souvenir quel était le partenaire de Max Linder dans ce très vieux film, peut-être était-ce, en effet, Baron. — 2° C'est André Lefaur que vous avez vu dans *Chouchou poids plume* et *Le Mariage de Rosine* ; bon artiste, en effet, quoique un peu théâtre. — 3° De Rochefort n'a jamais été aussi bien que dans les films où il interprétait des rôles de gardians et que dans *Mon Homme* ; la plupart de ses autres rôles furent de graves erreurs.

**Miss Helyett.** — Ce courrier est ouvert à tous nos lecteurs, vous y êtes la bienvenue. — 1° Jeanne de Balzac : 3, Villa Etex ; Huguette Duflos : 137, boulevard Haussmann ; André Luquet : 9 bis, rue Pigalle ; Madge Bellamy : Studios Fox, Hollywood.

**Jaque Heive.** — Vos papiers seront toujours acceptés avec plaisir d'autant que vous êtes très bien placé pour saisir au vol toutes les étoiles transatlantiques qui débarquent à Cherbourg.

**Ryce.** — 1° C. B. de Mille : Culver City, Californie ; Carl Laemmle : Universal, 12, rue de la Tour-des-Dames (il est en Europe actuellement) ; Studios Paramount : Hollywood ; Fritz Lang : Berlin, Hohenzollerndamm, 52. — 2° Je ne connais pas la distribution de ce sérial américain qui n'a été projeté en France que dans quelques salles de troisième ordre.

**Camera.** — Je ne peux vous dire exactement à quelle date sortiront les premières « Caméras Blachette ». Le modèle définitif avec prise de vues automatique est maintenant au point, il ne reste plus qu'à fabriquer.

**B. O.** — Alors ? satisfait de votre voyage en Europe ? — 1° Avons fait suivre votre lettre à Robert Florey. — 2° Otto Gebühr est, je crois, marié.

**Josette Cazenave.** — 1° Jaque Catelain, Français, né à Saint-Germain-en-Laye ; le nom qu'il porte à l'écran est son véritable nom. Son adresse, 63, boulevard des Invalides. En excellente santé. — 2° Nous nous tenons à votre entière disposition pour vous fournir contre mandat tous les numéros anciens que vous désirez. Leur prix est de : 3 francs pour les numéros de 1921 à 1924 inclus et de 2 francs pour 1925 et 1926.

**Edouard.** — Six questions plus 11 adresses, c'est trop ! — 1° Vous trouverez plus haut l'adresse de Huguette Duflos qui est divorcée et pas encore remariée. — 2° Ou votre pudeur est choquée lorsque vous voyez des femmes nues à l'écran, supposez alors qu'elles portent un maillot, ou il vous plaît de supposer qu'elles sont nullement nues et alors... dispensez-vous de me poser des questions aussi oiseuses. — 3° Devenir artiste ? Il faut être tout d'abord l'artiste. C'est plus une vocation qu'un métier. Lisez donc *Pour faire du cinéma* de René Ginot ; vous y trouverez d'utiles indications et de très bons conseils.

**Emile T. Limoges.** — Votre lettre m'a fait un énorme plaisir car elle me prouve à quel point vous vous intéressez au sort et à la diffusion de notre chère revue. Mais il me faudrait vous répondre par des chiffres pour vous démontrer qu'il nous est difficile, sinon impossible, de faire mieux quant à l'impression ! 1 fr. 50 c'est peu d'argent maintenant pour faire un journal sur 52 pages !! Il nous faut donc faire des concessions d'ordre divers que vous comprenez fort bien certainement.

**Max Stein.** — 1° Les partenaires de Mary Carr dans *Maman* ? Mais ses sept propres fils, et aussi George Nichols, je crois, qui interprétait le rôle du mari. — 2° Dans *Way Down East*, Lillian Gish jouait la jeune fille, Richard Barthelmess le héros, et Lowell Sherman, le rôle antipathique. — 3° *Le Lis brisé* : Lillian Gish, Richard Barthelmess, Donald Crisp.

**Edouard de Valbreuse.** — 1° Mitchell Lewis interprétait le rôle du banquier dans *L'Enfer du Dante*, mais je ne me souviens plus qui jouait le rôle de Virgile. — 2° Je ne crois pas que cet artiste ait joué depuis *Guillaume Tell*.

**Fidèle à Rudy.** — Jean Bertin, vient de nous communiquer l'adresse que vous demandiez : Alberto Guglielmi, via Tibullo, 13, Interno 7, Rome, Italie.

**Jean Metz.** — *Le Voyage au Congo* m'a vivement intéressé, toutes les scènes sont très bien prises, on sent la main d'un homme de goût. — 2° *Le Pirate aux Dents blanches* est une grosse

## DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL

CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62

bouffonnerie, à laquelle il ne faut pas demander d'être vraisemblable. J'ai assez peu goûté l'esprit un peu lourd de certaines scènes, entre autres celle où toute les femmes regardent leur glace pour voir Rod La Rocque sortir de son lit. — 3° C'est bien notre collaborateur Albert Bonneau qui a tiré un roman de cette bande. — 4° C'est Ernest Torrence que vous avez vu dans *Justice* ; le grand intérêt de ce film réside, pour moi, dans l'interprétation de Louise Dresser qui, à son habitude, est tout à fait remarquable.

**Djénane.** — Comment voulez-vous que je vous renseigne au sujet de votre commande, alors que vous ne me donnez pas votre nom ? — 1° Valentino n'avait pas d'enfant ; il est mort au mois d'août 1926. — 2° Pola Negri : Lasky Studios, Hollywood. — 3° Ecrivez à Raquel Meller indifféremment en espagnol ou en français ; vous pouvez lui rappeler vos amis communs, mais je ne pense pas qu'il soit opportun de vous recommander de son mari, puisqu'elle est divorcée. Ecrivez-lui à l'Empire, avenue de Wagram.

**Vassart.** — 1° L'appui d'un artiste peut vous être d'une grande utilité pour débiter, quoique les plus grands aient eux-mêmes bien souvent du mal à travailler. — 2° Il y a relativement peu de « troisième rôle » en France. — 3° Il n'existe pas d'endroits où les artistes de théâtre et de cinéma (les vrais) se réunissent de préférence.

**Tino de Lys.** — 1° La personne à qui on vous recommande est depuis longtemps déjà séparée des films Abel Gance ; elle peut néanmoins vous être de quelque utilité. — 2° M. Alexandre Kamenka : Films Albatros, 106, rue Richelieu ; Films Paramount : 63, avenue des Champs-Élysées.

**Ivane Nitche.** — Kean restera longtemps, je crois, le meilleur rôle de Mosjoukine, mais il ne faut pas pour cela nier la qualité de ses autres créations ; il y a, dans *Michel Stragoff* et dans *Casanova*, pour ne parler que de ses deux derniers films, de très beaux passages ; mais je pense, comme vous, que ces deux rôles ne sont pas exactement dans le tempérament d'Ivan qui, avant tout, est un grand tragédien.

IRIS.

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E<sup>TS</sup> R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14° (anc. 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X°) — Téléph. NORD 11-79

Vient de paraître

Prix :

7 fr. 50

## ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

En vente partout et aux  
**PUBLICATIONS JEAN PASCAL**  
 3, Rue Rossini - PARIS

**SI** vous voulez connaître votre avenir, venez rendre visite à **NATHALIE**, 5, impasse Laugier. Reçoit tous les jours, de 9 heures matin à 9 h. soir. Métro : Pereire et Ternes.

**COURS GRATUIT ROCHE** I. O. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép. Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (9<sup>e</sup>). Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

**TAILLEUR** Façon compl. vest. 200, pard. 200 Ret. pard. 90. **BLANCHARD**, 7, Rodier.

**VOYANTE** Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements **Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

### DIRECTEURS DE CINÉMAS !

La Mutuelle du Cinéma vous prie de bien vouloir lui apporter votre concours pour le placement des billets de sa Souscription de 1927.

Veuillez accepter un dépôt d'essai de 100 billets.

10.000 Lots, dont 5 voitures **PEUGEOT** Publicité : affiches et films à votre disposition.

Remise au personnel.

Pour tous renseignements, s'adresser à « La Mutuelle du Cinéma », 17, rue Etienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>.

## ALMANACH DE LA PÊCHE

Rédacteur en chef : **M. RYVEZ**

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

### APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pêche. — Les Commandements du Pêcheur. — Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du Goujon ; la pêche au vif et à l'Anguille. — Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pêches du Chevesne. — La Pêche à la surprise. — La Pêche de la Brème. — La Pêche du Barbillon. — La Pêche du Barbillon à la pelote. — La Pêche du Brochet. — La Pêche à louer. — La Pêche sportive des poissons ordinaires. — La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lancer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la Mouche artificielle. — Les Nids à truites. — Pêche à la mer : Aux petites cordes. — Repeulement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pêchez le Maquereau à trainer. — Droits et Devoirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux  
**PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**  
 3, Rue Rossini — PARIS (9<sup>e</sup>)



*Madeleine Lafitte*  
**Haute Couture**  
 99 rue du Faubourg Saint Honoré  
 Téléphone: Elysées 65-72  
*Paris 8<sup>me</sup>*

### KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk **7,80**

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

**August SCHERL G. m. b. H., BERLIN SW. 68**  
 Zimmerstrasse 35-41

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 5 au 11 Août 1927

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — Arènes Sanglantes.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Le Cauchemar d'un Skieur ; Sur le Sable ; La Divorcée, avec Mady Christian, Marcelle Albani et Victor Janson.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — L'Empreinte du passé ; La Forêt qui tue.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Les Mémoires de feu Son Excellence ; Folle Nuit.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Adieu Jeunesse ; Le Cri dans la Nuit.

**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Maciste dans la cage aux lions ; Le Marchand de glaces.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Tout Paris au Cirque ; La Pologne ; Ma Maison de Saint-Cloud ; Premier amour, Première douleur.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Voyage au Congo ; Les Méduses ; Les Cristaux.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Domp-tonos nos femmes ; L'Acrocheur ; Le Repaire des Aigles.

**PALAIS DES ARTS**, 325, rue Saint-Martin. — Fermeture annuelle.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rezdéchaussée : Lorsqu'on est trois ; Le Masque brisé ; Toto fait sa treizième dent. — Premier étage : Charlot machiniste ; Le Grand Gosse ; Le Nez gelé.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-Martin. — Le Fermier du Texas ; Amour Aveugle.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — Petite Chérie ; Bobby milliardaire.

**HOTEL DE VILLE**, 20, rue du Temple. — Le Chemin de la gloire ; Mots croisés ; Commis voyageur.

**SAINTE-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — La Hongrie ; Sublime beauté ; Lorsqu'on est trois.

**5<sup>e</sup> CINE LATIN**, 10, rue Thouin. — Peter Pan ; Les Balkans.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Le Cavalier des Sables.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Premier amour, Première douleur ; L'Usurier, avec Charlie Chaplin ; Un grand timide.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Charlot pompier ; La Bonne du colonel ; Premier amour, Première douleur.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — La Marchande d'Allumettes ; Quand l'orage gronde.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Fermeture annuelle.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 38, avenue de la Motte-Picquet. — L'Homme aux Yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, avenue Bosquet. — Les Perruches ondulées ; Le Bâtelier de la Volga.

**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — Le Gosse ; Le Fantôme de la vitesse.

**SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — L'Homme aux Yeux clairs ; Premier amour ; Première douleur.

**8<sup>e</sup> MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben Hur, avec Ramon Novarro.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Tom l'Intrépide ; Le Masque de dentelle.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Lorsqu'on est trois, avec Florence Vidor ; Lord Jim.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — La Toison d'Or ; Le Pirate aux dents blanches, avec Rod La Rocque et Mildred Harris.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Aloma, avec Gil- da Gray et Percy Marmont.

**CINEMA DES ENFANTS**, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

**CINE-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour ; Grand Gosse.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — Frisson d'amour, avec Laura La Plante.

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — Lord Jim ; Les Affamés.

**10<sup>e</sup> CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Mort de Siegfried ; Charlot noctambule.

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Le Circuit du Diable ; La Femme Sauvage.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour ; La Forêt Ardente.

**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. — La Fille du Proscrit ; Grand Gosse.

**PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg. — Idylle Princesse ; Le Calvaire des divorcés, avec Adolphe Menjou.

**PARMENTIER**, 157, avenue Parmentier. — Le Bossu.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — La Hongrie ; Sublime beauté ; Lorsqu'on est trois.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN**, 40, bd Voltaire. — Fermeture annuelle.

**EXCELSIOR**, 105, av. de la République. — L'Or Rouge ; La Danseuse espagnole.

**TRIOMPH**, 315, fg Saint-Martin. — Les Surprises de la T. S. F. ; Grand Gosse.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — Les Voleurs de Gloire ; Le Poing fatal.

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour ; Grand Gosse.

**RAMBOUILLET**, 12, rue de Rambouillet. — Belphegor (1<sup>er</sup> chap.) ; Le Club des Trois.

**13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS**, 66, avenue des Gobelins. — Les Affamés ; Monsieur Beaucaire.

**ITALIE**, 174, avenue d'Italie. — Le Traquenard ; Face aux Loups.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Le Marchand de Bonheur ; Le Cavalier Cyclone.  
 SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — L'Homme aux Yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

14<sup>e</sup> IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Le Traquenard ; Folies de Carnaval.

MAINE, 95, avenue du Maine. — Le Traquenard ; Folies de Carnaval.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — La Hongrie ; Sublime Beauté ; Lorsqu'on est trois.

PALAIS MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — L'Homme aux Yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Poupée de Théâtre ; L'Aigle Noir.

UNIVERSAL, 42, rue d'Alésia. — L'Agonie de Jérusalem ; Mariage Romanesque.

15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Homme aux Yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Boby, père de famille ; Le Voyage imaginaire ; Les Affamés.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Femme Sauvage ; Premier amour, Première douleur.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, avenue de la Convention. — L'Homme aux Yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Don Juan d'Hollywood ; Scaramouche.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Aux Feux de la rampe ; Le Rapide de la Mort.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Ta bouche, bébé ; Chassé-croisé.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture annuelle.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour ; Grand Gosse.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — L'Audacieux Vagabond ; Monsieur Beaucaire.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Sentier du Souvenir ; Le Dé Rouge.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Traquenard ; Lorsqu'on est trois.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Kiki ; Reporter endiablé.

CHANTECLER, 75, aven. de Clichy. — Lorsqu'on est trois ; Lord Jim.

CLICHY-PALACE, 45, aven. de Clichy. — Rêve de valse.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Lutte d'Amour ; Rinaldo Rinaldini.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Chéri, tu cherres ; L'Homme du ranch.

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Lorsqu'on est trois ; L'Illusion perdue.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Vers la lumière ; L'Île des Rêves.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — La Hongrie ; Sublime Beauté ; Lorsqu'on est trois.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Lutte d'Amour ; Rinaldo Rinaldini.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Femme de don Juan ; Le Roman d'une étoile.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour ; Grand Gosse.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour ; La Forêt ardente.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Lorsqu'on est trois ; Grand Gosse.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Sœur blanche, avec Lillian Gish.

MARCADET, 110, avenue Marcadet. — Lorsqu'on est trois ; Sublime beauté.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — La Forêt Ardente ; Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Frontière Humaine ; Quand l'orage gronde.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Charlot et le parapluie ; Pour l'Orphelin ; L'Île des Paris.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — La Hongrie ; Sublime beauté ; Lorsqu'on est trois.

SELECT, 6, avenue de Clichy. — Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour ; Grand Gosse.

19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Fille du Proscrit ; Grand Gosse.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Une Journée de plaisir ; Drame vécu ; Le Cheval du Diable ; Au Pays du Cid.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Don Juan d'Hollywood ; Le Torrent de Glace ; Noël de Toto.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Traquenard ; Folies de Carnaval.

20<sup>e</sup> BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Signal dans la nuit ; Le Mystère du Royal Circus.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Poupées de Théâtre ; Les Deux Gosses ; Un Père !

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour ; La Fille du Proscrit.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Boby père de famille ; Le Voyage imaginaire ; Les Affamés.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Amour de Prince.

SEULES  
 les femmes élégantes  
 sont ou deviennent  
 les élèves de  
**VERSIGNY**

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
 à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Août 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

## AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)  
 ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.  
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
 CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.  
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
 CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
 CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
 CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
 FOIT'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
 GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.  
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.  
 GRAND CINEMA AUBERT, 65, aven. Bosquet.  
 Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.  
 GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.  
 GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.  
 IMPERIA, 71, rue de Passy.  
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
 MESSANGE, 3, rue d'Arras.  
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
 MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.  
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
 PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
 PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.  
 PEPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.  
 PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.  
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
 VICTORIA, 33, rue de Passy.  
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
 CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
 CLICHY. — OLYMPIA.  
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
 CROISSY. — CINEMA PATHE.  
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
 ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
 FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
 CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
 IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
 SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
 VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
 PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.  
 VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
 ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
 SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
 AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
 OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
 ANGERS. — VARIETES-CINEMA.  
 ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.  
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
 AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
 BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
 LUTETIA, 31, avenue de la Marne.  
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
 St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
 BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.  
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
 CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE  
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
 CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
 CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.  
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
 CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.  
 CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.  
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
 DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
 DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
 GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.  
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.  
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
 LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.  
 PRINTANIA.  
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.

**LIMOGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Le Secret de Polichinelle.*  
**ARTISTIC-CINEMA**, 13, rue Gentil.  
**EDEN-CINEMA**, 44, rue Suchet.  
**CINEMA-ODEON**, 6, rue Laffont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Léviste.  
**ATHENEE**, cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA**, 83, rue de la République.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.  
**GLORIA-CINEMA**, 30, cours Gambetta.  
**TIVOLI**, rue Childébert.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Les Deux Mamans.*  
**MODERN-CINEMA**, 57, rue Saint-Ferréol.  
**COMEDIA-CINEMA**, 60, rue de Rome.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 53, rue St-Ferréol.  
**REGENT-CINEMA.**  
**TRIANON-CINEMA.**  
**EDEN-CINEMA**, 39, rue de l'Arbre.  
**ELDORADO**, place Castellane.  
**MONDIAL**, 150, chemin des Chartreux.  
**ODEON**, 72, allée de Meilhan.  
**OLYMPIA**, 36, place Jean-Jaures.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOU.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**MONTEREAU.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.  
**FEMINA**, 60, aven. de la Victoire.  
**IDEAL**, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
**PARIS-PALACE**, 54, aven. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
**THEATRE-OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL-PALACE**, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
**TIVOLI-CINEMA** de MONT-ST-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACATRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.

**SAINT-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA CINEMA.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Broglie.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
**CRONCELS CINEMA.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA.  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
**SELECT-CINEMA.**

ALGERIE ET COLONIES

**ALGER.** — SPLENDID, 9, rue Constantine.  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SFAX (Tunisie).** — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
**CINEKRAM.**  
**CINEMA GOULETTE.**  
**MODERN-CINEMA.**

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *Florine, la Fleur du Valois.*  
**CINEMA-ROYAL.**  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE-VARIA**, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**COLISEUM**, 17, rue des Fripiers.  
**CINE VARIETES**, 206, chaussée de Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, boul. Adolphe-Max.  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
**BOULEVARD PALACE**, boulevard Elisabeta.  
**CLASSIC**, boulevard Elisabeta.  
**FRASCATI**, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CAMEO.**  
**CINEMA-PALACE.**  
**CINEMA ETOILE**, 4, rue de Rive.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHATEL.** — CINEMA-PALACE.

CINÉMAS

**ROUBAIX** Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

**VALENCIENNES** Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

**CAMBRAI** Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

**ARMENTIERES** Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiment compris.

**DOUAI** Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

**BELGIQUE** A proximité Maubenge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Barbara La Marr, 159.  
 Eric Barclay, 115.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Wallace Beery, 301.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 A. Bernard, 21, 49, 74.  
 Noah Beery, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Régine Bouet, 85.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 294.  
 Marcy Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catalin, 42, 179.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 130.  
 Jaque Christiany, 167.  
 Monique Chryses, 72.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compson, 87.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Maria Dalbaicini, 309.  
 Gilbert Dalleu, 70.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Viola Dana, 28.  
 Bebe Daniels, 121, 299, 304.  
 Marion Davies, 89.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154.  
 Reginald Denny, 110, 295, 334.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devalde, 127.  
 Rachel Devirys, 53.  
 France Dhélia, 122, 177.  
 Richard Dix, 220, 330.  
 Donatien, 214.  
 Huguette Duflos, 40.  
 Régine Dumien, 111.  
 Billie Dove, 313.  
 J. Evremond, 80.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Jean Forest, 238.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 133, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 Suzanne Grandais, 25.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Corinne Griffith, 194, 316.  
 R. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guingand, 18, 151.  
 Creighton Hale, 181.  
 Joë Hamman, 118.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselqvist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Fernand Herrmann, 13.  
 Jack Holt, 116.  
 Violet Hopson, 217.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jaquet, 95.  
 Emil Jannings, 205.  
 Romuald Joubé, 117.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Rudolf Klein Rogge, 210.  
 N. Koline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Georges Lannes, 38.  
 Rod La Rocque, 221.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Georgette Liéry, 227.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163.  
 Ben Lyon, 323.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Douglas Mac Lean, 241.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manès, 102.  
 Arlette Marchal, 142.  
 Vanni Marcoux, 189.  
 June Marlowe, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Edouard Mathé, 83.  
 Léon Mathot, 15, 272.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Meighan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 339.  
 Claude Mérelle, 22, 312.  
 Sandra Milovanoff, 114.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tox Mix, 183, 244.  
 Blanche Montel, 11.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom Moore, 317.  
 Antonio Moreno, 108, 282.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33.  
 Carmel Myers, 180.  
 Conrad Nagel, 232, 284.  
 Nita Naldi, 105.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napierska, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.

Greta Nissen, 283, 328.  
 Gaston Norès, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 156.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Gina Palerme, 94.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Jean Périer, 62.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré Fils, 56.  
 Marie Prévost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gina Relly, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 Gaston Rieffler, 75.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Ruth Rollan, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Stewart Rome, 215.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287, 335.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Sigrist, 206.  
 Milton Sills, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278.  
 V. Sjostrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.  
 C. Talmadge, 2, 307.  
 N. Talmadge, 1, 279.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Alice Terry, 145.  
 Ernest Torrence, 303.  
 Jean Toulout, 41.  
 R. Valentino, 73, 164, 260.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Simone Vaudry, 254.  
 Georges Vautier, 119.  
 Elmière Vautier, 51.  
 Florence Vidor, 132.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yonnel, 45.  
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).  
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).  
 Mack Sennett Girls (12 c.)  
**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**  
 349 C. Dullin  
 (Joueur d'Échecs)  
 350 Esther Ralston  
 351 Maë Murray (2<sup>e</sup> p.)  
 352 Conrad Veidt  
 353 R. Valentino  
 (Fils du Cheik)  
 354 Johnny Hines  
 355 Lily Damita (2<sup>e</sup> p.)  
 356 Greta Garbo  
 357 Soava Gallone  
 358 Lloyd Hughes  
 359 Cullen Landis  
 360 Harry Langdon  
 361 Romuald Joubé (2<sup>e</sup> p.)  
 362 Bert Lytell  
 363 Lars Hanson  
 364 Patsy Ruth Miller  
 365 Camille Bardou  
 366 Nita Naldi (2<sup>e</sup> p.)  
 367 Claude Mérelle (3<sup>e</sup> p.)  
 368 Maciste  
 369 Maë Murray et John Gilbert  
 (Veuve Joyeuse)  
 370 Maë Murray  
 (Veuve Joyeuse)  
 371 R. Meller (Carmen)  
 372 Carmen Myers (2<sup>e</sup> p.)  
 373 Ramon Novarro (2<sup>e</sup> p.)  
 374 Mary Astor  
 375 Ivor Novelle  
 376 Neil Hamilton  
 377 Eugène O'Brien  
 378 Harrison Ford  
 379 Carol Dempster  
 380 Rod La Rocque (2<sup>e</sup> p.)  
 381 Mary Philbin  
 382 Greta Nissen (3<sup>e</sup> p.)  
 383 John Gilbert et Maë Murray  
 (Veuve Joyeuse)  
 384 Douglas Fairbanks  
 (Pirate Noir)  
 385 D. Fairbanks (id.)  
 386 Ivan Pétrovitch  
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (Casanova)  
 388 Dolly Grey  
 389 Léon Mathot (3<sup>e</sup> p.)  
 390 Renée Adorée  
 391 Sally O'Neil  
 392 Laura La Plante  
 393 John Gilbert  
 (Grande Parade)  
 394 Carl Dane  
 (Grande Parade)  
 395 Clara Bow  
 396 Roy d'Arcy  
 (Veuve Joyeuse)  
 397 Gabriel Gabrio  
 398 Nilda Duplessy  
 399 Armand Tailleur  
 400 Maë Murray (3<sup>e</sup> p.)  
 401 Charlie Chaplin  
 (Le Cirque)  
 403 S. Milovanoff (2<sup>e</sup> p.)  
 404 Tramel  
 405 R. Colman (2<sup>e</sup> p.)  
 406 R. Colman (3<sup>e</sup> p.)  
 407 Vilma Banky (1<sup>re</sup> p.)  
 408 Vilma Banky (2<sup>e</sup> p.)  
 409 Vilma Banky (3<sup>e</sup> p.)  
 410 Vilma Banky (4<sup>e</sup> p.)  
 411 Catherine Hessling  
 (Nana)  
 413 Eve Francis  
 412 Louis Lerch (Carmen)  
 414 Génica Missirio  
 415 Jean Angelo (3<sup>e</sup> p.)  
 416 Gaston Modot  
 417 Lillian Constantini  
 418 Maurice de Féraudy  
 419 Emmy Lynn  
 420 André Luguet  
 421 Edith Jehanne  
 (Joueur d'Échecs)  
 422 Pierre Blanchard  
 (Joueur d'Échecs)  
 423 Maurice Schutz  
 (Joueur d'Échecs)  
 424 Camille Bert  
 (Joueur d'Échecs)  
 425 Louise Lagrange  
 (Femme Nue)  
 426 Doublepatte et Patachon

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Il est recommandé d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)  
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 31

7<sup>e</sup> ANNÉE  
5 Août 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



LOUISE LAGRANGE

*Photo Henri Manuel*

Sous la direction de l'éminent professeur qu'est Versigny, cette belle artiste s'entraîne actuellement en vue de son prochain film « La Nuit est à nous », qui nous la présentera comme une reine du volant